

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Nyon, Châtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION

ET

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 28 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Comme compensation au relèvement des droits de douane, le cabinet français a déjà trouvé le dégrèvement des tarifs de chemins de fer. M. Ed. Aynard, député libre-échangiste de Lyon, reprend en outre la proposition si vaillamment défendue, pendant de longues années, dans le *Soleil*, par M. Hervé : la suppression des octrois. Et M. Léon Say apporte à cette réforme l'appui de sa haute autorité économique. Il publie, dans le *Journal des Débats*, un article qui ne peut manquer de faire sensation.

Le système protecteur nouveau va entrer prochainement en vigueur, écrit l'ancien ministre des finances, et pesera cruellement sur les dépenses de la vie. Les ouvriers et les habitants des villes en souffriront plus que les autres. Ils payeront plus cher qu'autrefois leur alimentation, et on leur laisse quand on leur fait espérer qu'ils trouveront un jour ou l'autre une compensation à la cherté de la vie dans les lois socialistes protectrices du travail dont certains fileurs se sont faits les patrons.

Il faut donc leur donner une satisfaction, qui soit réelle et non pas creuse; cette satisfaction doit être immédiate; on peut et on doit la trouver dans l'abolition radicale et immédiate des octrois. L'abolition totale des octrois est une nécessité économique, politique et sociale.

Il faut s'y mettre tout de suite. Une majorité parlementaire est d'ailleurs d'ores et déjà acquise à toute proposition de ce genre; c'est une majorité qui se compose des agriculteurs, des progressistes et des libéraux, plus de 450 voix.

Voici des chiffres qui mesurent la portée de la suppression des octrois. Il y a en France 4,328 communes à octrois et 12 1/2 millions d'habitants qui y sont assujettis. Le produit de tous les octrois de France dépasse 278 millions de francs, dont 143 millions pour Paris et les communes suburbaines de Paris, et le reste pour les autres communes d'octroi des départements, dont 23 millions sur l'alcool, 70 millions sur les vins, 4 1/2 millions sur le cidre et un peu plus de 15 millions sur la bière; en tout 112 millions et quelque chose sur les boissons; le reste, ou environ 166 millions, est perçu sur les autres articles : combustibles, fourrages et matériaux. En dégrèvant ces marchandises de ce que les douaniers ou receveurs leurs prennent, on atténue donc dans une mesure importante, si on ne le supprime complètement, le renchérissement que l'exhaussement des droits de douanes eût fait peser sur elles.

Quant au déficit qui résulterait de la suppression des octrois pour le budget des communes, M. Léon Say propose de le combler en répartissant le produit des nouveaux tarifs dans une proportion à déterminer, entre les communes et l'Etat. « L'argent, que les auteurs du système croient pouvoir retirer de l'augmentation des droits de douane, dit-il, n'appartient pas au budget. Il faut, en toute justice, le rendre à ceux auxquels on le prend, car les protectionnistes considèrent qu'il s'agit d'un impôt social, dont l'effet doit être économique avant tout et fiscal seulement par dessus le marché. »

Si cette grande réforme fiscale aboutit, — et ce n'est pas improbable, car elle a des patrons convaincus dans tous les partis, — le mot d'ordre de la nouvelle politique économique de la France sera : exhaussement des barrières extérieures, pour protéger l'agriculture et l'industrie nationales; abaissement à l'inté-

rieur du prix des denrées, par toutes les mesures à la portée de l'Etat.

Chose étrange et nouvelle, aucun journal n'a encore donné le discours « de cinq minutes » prononcé par l'empereur au banquet de Mersebourg. On le commente cependant, à tâtons, dans les ténèbres, sans savoir exactement ce que le souverain a dit et en s'efforçant de juxtaposer les lambeaux qui nous sont parvenus pour en deviner le sens.

Ainsi une curieuse polémique s'est élevée entre les journaux allemands pour savoir si la phrase « Il faut accepter ce que Dieu nous envoie », se rapporte à la récolte des pommes de terre ou doit être liée au passage final : « Nous espérons que la paix sera conservée, mais si quelque jour elle était rompue, ce ne sera pas notre faute. » Dans le premier cas, la harangue impériale aurait, dit-on, une couleur pessimiste; dans le second, elle n'aurait rien de particulièrement alarmé.

Il est certain que cette discussion peut se prolonger longtemps, si le discours impérial n'est pas publié. Mais pourquoi donc ne le donne-t-on pas à une presse si avide de le commenter et disposée à en noter les moindres demi-teintes comme de formidables augures d'avenir ?

L'empereur qui est rentré à Berlin, résidera au nouveau palais jusqu'au 2 septembre. A cette date, il se rendra aux grandes manœuvres.

La presse russe s'occupe beaucoup du discours prononcé par l'empereur d'Allemagne à Mersebourg. Le *Norvich Vremia* s'exprime ainsi à ce sujet :

Ceux qui, comme Guillaume II, sont déçus dans leurs espérances, tombent presque toujours dans un pessimisme exagéré. Ce serait ce désappointement qui lui a causé le refus de l'Angleterre d'entrer dans la triple alliance qui aurait déterminé chez Guillaume II ce pessimisme.

Si Guillaume II pense que certains événements ont affaibli la sécurité de la paix européenne, nous devons lui rappeler que plus de la moitié de l'Europe ne partage pas son opinion. Au contraire, on pense généralement que le rapprochement franco-russe, ainsi que la froideur de l'Angleterre envers la triple alliance et surtout envers l'Allemagne, ont consolidé la paix du monde.

Cette conviction est d'autant plus forte qu'il existe aujourd'hui en Europe un puissant facteur politique autre que la Ligue de la paix : ce facteur ne veut pas qu'on rompe la paix et il possède les moyens de faire respecter sa volonté.

Le Central au Grand Conseil vaudois.

Le Grand Conseil du canton de Vaud a discuté hier l'interpellation de MM. Boiceau et consorts relative à l'achat du chemin de fer du Central par la Confédération.

Cette interpellation était ainsi conçue :

Les députés soussignés proposent au Grand Conseil d'inviter le Conseil d'Etat à lui présenter dans le cours de la présente session, si possible, un rapport sur les conséquences probables qu'entraîneraient pour le canton de Vaud et spécialement pour l'entreprise du percement du Simplon l'adoption définitive de l'arrêté fédéral du 25 juin 1891 autorisant l'achat du chemin de fer du Central-Suisse par la Confédération.

Ont signé avec M. Boiceau :

MM. R. Guisan, Eug. Métraux, Albert de Haller, John Gillard, L. Berdez, P. Ceresole, Armand Piguet, Ed. Baer-Monnet, A. Demiéville, Ph. Cossy, Lucien Vincent, A. Jaquier, avocat; Georges Rochat, A. de Meuron, P. van Berchem, A. Masson, Aloys Couvreur.

Je vous aime mieux qu'elle.

Georges ne jugea pas à propos, sans doute, d'insister sur ce point délicat.

Le marquis ne reconduisit Régine que jusqu'à la porte de chez elle; il ne pouvait parler à sa mère devant elle et il était si remué par l'incroyable découverte qu'il venait de faire, qu'il voulait reprendre un peu possession de lui-même afin d'avoir tout son sang-froid pour préparer la duchesse à l'apprendre, car il ne doutait pas que cette révélation ne dut lui causer une impression bien autrement vive que celle qu'il avait ressentie.

Quoi! cette pauvre, chère et jolie Régine n'était pas l'innocente, la simple d'esprit qu'on présumait? Sans doute, son développement moral avait été tardif et, à l'heure où sonna sa jeunesse, son enfance n'avait pas encore pris fin, elle était en retard de cinq ou six ans sur la vie, mais elle vivait, aussi bien de la vie de l'esprit que de celle du corps; son intelligence, longtemps endormie, s'était éveillée et, personne n'ayant été là pour l'encourager, la stimuler, ses progrès avaient été lents; néanmoins, elle s'était développée, assez pour lui faire sentir sa disgrâce morale, trop peu pour ne pas la lui exagérer, et la malheureuse enfant, méconnaissant, avait passé ainsi, seule dans son ignorance des choses humaines, des mois et des années, trop peu sûre d'elle pour élever la voix et réclamer dans la société la place qui lui appartenait, trop craintive pour l'espérer et trop découragée pour l'attendre.

Certes, il n'y avait en tout cela qu'une de ces étonnantes méprises par lesquelles le sort semble se jouer de nous, de nos desirs, de nos projets, de nos efforts; mais, quoique inconsciemment, la duchesse était coupable.

Si elle n'eût pas perdu si vite courage; si, malgré l'insuccès des premières tentatives, elle eût continué à s'occuper de sa fille; si, renonçant au monde et à ses entraînements, elle eût vécu près d'elle, elle se fût aperçue bien vite de la modification de son état. Mais il n'en avait pas été ainsi; lassée de la vie ma-

Au nom du Conseil d'Etat, M. Jordan-Martin a donné lecture de la réponse suivante :

Lorsque les Chambres fédérales ont autorisé à la fin de 1889 le Conseil fédéral à acheter les actions privilégiées du Jura-Simplon, l'opinion publique de toute la Suisse a été généralement favorable à cette question.

Elle y voyait une entrée prudente de la Confédération dans nos chemins de fer. Elle comprenait que les Chambres ne voulaient entrer dans la voie du rachat général qu'après une sage expérience des risques que la Confédération pourrait courir et de l'influence heureuse qu'elle pourrait exercer pour en améliorer l'exploitation.

L'opération était du reste avantageuse au point de vue purement financier, puisque la Confédération payait par 20 fr. de rente des titres dont le revenu de 22 fr. 50 paraît absolument assuré.

Le canton de Vaud avait d'autres motifs encore d'approuver cette mesure. La Confédération étant fortement intéressée dans le capital de la compagnie du Jura-Simplon devenait intéressée aussi au percement du Simplon, puisque c'est l'ouverture de ce passage qui est considérée comme le complément nécessaire pour que cette ligne puisse atteindre son maximum de prospérité. Les déclarations formelles de l'honorable chef du département des chemins de fer et du président de la direction du Jura-Simplon ne laissent aucun doute à cet égard.

La question se présente-t-elle de même pour le rachat du Central ?

C'est ce que nous allons examiner.

L'achat des actions privilégiées Jura-Simplon, quoi qu'ayant une grande importance au point de vue de la politique fédérale en matière de chemins de fer, n'est en réalité qu'une opération de caisse ayant le double but de faire un bon placement d'argent, tout en acquiesçant une influence importante dans la compagnie.

Mais la Confédération n'achète point la ligne; loin de là, elle en devient simplement le plus gros actionnaire, non point l'actionnaire possédant la majorité du capital et des actions ou des voix, mais l'actionnaire le plus influent par sa position et l'importance du chiffre de ses actions.

La compagnie conserve son autonomie et toute sa responsabilité; elle s'administre comme toutes les compagnies suisses.

L'achat du Central ne ressemble donc en rien à l'opération qui a été faite au Jura-Simplon.

Il s'agit ici d'une opération d'une portée considérable à tous les points de vue. Considérable par le fait que si cet achat est approuvé par le peuple, que ce soit tacitement ou formellement, le rachat des chemins de fer par la Confédération se trouve décidé d'une manière incidente, sans que cette importante question ait pu être étudiée et discutée pour elle-même; considérable aussi par le fait que la Confédération se substituerait purement et simplement à la compagnie et qu'elle prendrait à elle toutes les charges, tous les risques et toutes les responsabilités, sans qu'on ait pu suffisamment étudier si les revenus assurés correspondraient au chiffre énorme de trois millions de rente que la Confédération paierait aux actionnaires.

Il est évident pour chacun que le rachat du Central était devenu définitif, le rachat immédiat des autres lignes suisses s'imposait; la question de savoir si elles seront rachetées à un prix aussi avantageux pour les actionnaires que celle du Central sera la seule qui puisse encore être discutée.

La question de l'achat du Central est née d'une proposition d'achat d'actions. Au commencement d'avril, le Conseil fédéral proposait d'en acheter 30,000. Le négociateur de ce marché en ayant ensuite offert 40,000, le Conseil fédéral proposa l'achat de 40,000; enfin le syndicat qui faisait ces offres les ayant portées à 50,000 actions, le Conseil fédéral proposa aux Chambres l'achat de 50,000 actions.

Sur ces entrefaites, le conseil d'administration de la compagnie offrit au Conseil fédéral l'achat complet du Central. — Le Conseil fédéral proposa alors cet achat aux Chambres parallèlement à la proposition d'acheter 50,000 actions.

C'est le rachat complet qui fut voté.

Tant qu'il ne s'agissait que d'acheter des actions,

time, qui ne lui avait apporté que des déceptions, madame de Sornegès avait demandé à la vie mondaine un étourdissement qui lui permit de s'oublier elle-même et lui avait fait l'indifférence; elle l'avait trouvée, avec le double résultat qu'elle en attendait. D'une nature un peu passive, acceptant sans révolte les faits accomplis, quelque douloureux qu'ils aient pu être, elle avait pris ses vites son parti de ses infortunes conjugales et, si l'on n'en pouvait dire autant de son épreuve maternelle, elle s'y était soumise pourtant avec toute la résignation de l'impuissance et, n'espérant pas réussir à y porter remède, ne s'y ingérait plus. Elle avait détourné les yeux de cette page de sa vie où elle se fût, croyait-elle, épuisée en d'inutiles tristesses et, ayant alors assuré le bien-être matériel de son enfant, ayant placé près d'elle une femme en qui elle avait, à tort, mais en toute sincérité, une absolue confiance, elle croyait son devoir accompli, aidée dans cet aveuglement par cet egoïsme, la tent en toute nature, et puissamment développé chez quelques-unes par l'absence de toute affection vive, par la sécheresse d'un cœur dans lequel aucun amour n'est entré.

Aussi lorsqu'elle allait connaître la vérité, lorsqu'elle allait savoir que, loin d'elle, son enfant, la chair de sa chair et le sang de son sang, consumait dans d'inutiles et solitaires luites avec la compréhension de la vie son intelligence frêle, née d'hier; quand elle allait apprendre que sa fille, rendue muette d'abord par ce sentiment de la supériorité qu'on si net les esprits faibles et qui la saisissait devant elle, puis ensuite par la crainte épouvantable d'une réclusion atroce et enfin par une sorte d'aversion irraisonnée, faite d'une rancune indéfinie et inavouée, que sa Régine avait été l'esclave, la victime d'une femme sur laquelle sa frivolité, à elle, Thérèse, l'avait empêchée d'ouvrir les yeux?... ah! pour elle, la secousse pouvait être méritée, mais elle serait terrible!

Le marquis, qui connaissait bien la duchesse, s'en rendait compte; c'est pourquoi il voulait être en possession de tous ses moyens pour lui atténuer le coup

c'est-à-dire faire une opération analogue, sauf le prix, à celle faite avec le Jura-Simplon, nous n'avions pas trop d'objections à faire, quoi qu'il nous parût qu'on était bien pressé, qu'on donnait bien peu de temps aux députés pour étudier la question et que l'expérience qu'on devait faire de l'heureuse influence que la Confédération devait exercer sur l'amélioration de l'exploitation du Jura-Simplon n'avait pas encore eu le temps de devenir concluante.

Il nous paraissait aussi qu'il y avait d'autres choses plus pressantes et qu'on mettait une trop grande hâte à précipiter cette question.

Ce n'est toutefois que quand la question du rachat complet du Central a été posée que nous avons été convaincus qu'on allait trop vite et trop loin.

Quoique les déclarations faites par l'honorable conseiller fédéral chef du département des chemins de fer, soit à nos députés et délégués, soit à la Chambre même, doivent nous porter à croire que l'achat du Central, amenant la fusion de cette compagnie avec celle du Jura-Simplon, renforcerait cette dernière et faciliterait l'œuvre du Simplon, et que celle qui soit la grande confiance que nous avons en cet honorable magistrat et en ses lumières, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer nos doutes très sérieux au sujet de cette opération.

Comme il serait inévitablement suivi d'opérations semblables aboutissant à bref délai à la nationalisation complète de notre réseau suisse, l'achat du Central aurait pour conséquence de transporter la responsabilité des décisions concernant le percement du Simplon de la direction de la compagnie intéressée et du Conseil fédéral, sous deux très sérieux de voir aboutir l'œuvre, aux Chambres fédérales et par elles au peuple suisse dont la volonté ne nous est pas connue et pourrait ne pas être toujours aussi favorable à nos intérêts que les autorités aujourd'hui responsables.

Nous nous demandons aussi s'il convient de procéder incidemment et indirectement quand il s'agit d'une opération aussi capitale que celle du rachat des chemins de fer.

La question a-t-elle été bien étudiée ?

Elle est née à la fin de mars d'une proposition de vendre à la Confédération 30,000 actions. Cette proposition a été suivie d'une autre de 40,000; celle-ci d'une autre de 50,000 et enfin le Conseil fédéral proposa parallèlement l'achat d'actions ou l'achat de la ligne. L'affaire se termine, comme par surprise, par l'achat complet de la ligne. Le Conseil national avait repoussé le rachat à une grande majorité et voté l'achat d'actions; quelques jours après, sans qu'aucun fait ou renseignement nouveau soit intervenu, le même conseil vote le rachat qu'il avait repoussé.

Nous avons donc parfaitement compris et approuvé les députés vaudois à Berne qui ont unanimement voté contre le rachat.

Dans ces circonstances on est forcé de dire que cette question paraît enlevée avec précipitation, qu'elle n'est pas suffisamment étudiée, qu'elle pourrait porter un grave préjudice au crédit de la Confédération par le prix élevé qui est payé aux actionnaires et qu'il serait préférable de l'ajourner.

En ce qui concerne plus particulièrement le canton de Vaud et le percement du Simplon, nous estimons que l'intérêt de notre canton exige que le rachat des chemins de fer n'ait lieu qu'après que tous les engagements qui ont été pris à notre égard auront été tenus et, en tout état de cause, seulement après que le peuple suisse se sera prononcé formellement sur le principe même.

Après quelques mots de M. BOICEAU, remerciant le Conseil d'Etat de ses explications, M. CERESOLE a pris la parole.

Les signataires de la motion, — dit-il à peu près — ont désiré connaître l'opinion du Conseil d'Etat sur l'influence que pourrait avoir l'achat du Central sur l'avenir économique de la Suisse romande et en particulier sur le Simplon.

Si j'ai bien compris, le Conseil d'Etat nous répond par ce raisonnement: En achetant 50,000 actions du Central, la Confédération serait devenue le plus gros actionnaire d'une compagnie qui n'aurait pas tardé à fusionner avec le Jura-Simplon. La nouvelle compagnie, la plus puissante de la Suisse, eût eu le plus grand intérêt à travailler au percement du Simplon.

porté, guidé dans cette intention, moins par son affection — que ce qu'il avait appris refroidissait singulièrement — que par la pitié de son cœur, très bon, pour la souffrance qu'éprouvait madame de Sornegès devant la part que, bien inconsciemment, mais bien réellement pourtant, elle avait eu dans la prolongation de l'état mental de Régine. Il laissa donc passer deux heures avant de se présenter chez sa cousine; il avait seulement dit à la jeune fille :

— Priez votre mère de m'attendre après son dîner et ajoutez que je souhaite la voir seule.

— Ah! s'était écriée Régine, qu'allez-vous lui dire ?

— Ne craignez rien, avait-il répondu, je veux seulement l'empêcher de remplacer mademoiselle Plauset.

Et cette réponse évasive avait suffi à Régine dont l'esprit n'allait guère au-delà de ce qu'on lui disait, ou tout au moins n'en témoignait rien.

Lorsque le marquis arriva donc chez la duchesse, suivant le désir qu'il lui en avait fait exprimer, il la trouva seule.

— Enfin! s'écria-t-elle en le voyant, je meurs d'impatience depuis tantôt! Georges, que s'est-il donc passé entre vous et Régine? vous a-t-elle parlé? Je n'ai pas osé la questionner, mais elle est transfigurée depuis votre promenade; une joie, qu'elle contient, illumine ses traits et pourtant ses yeux sont pleins de larmes. Que n'êtes-vous rentré avec elle? ne vous aurait-elle rien dit ?

— Si, duchesse, elle m'a parlé, fit Georges un peu lentement; pauvre enfant! je puis même dire qu'elle m'a ouvert son cœur à deux mains. J'ai eu peine à la déterminer à cette confiance, l'essentiel est que j'y sois arrivé, car il n'en était que temps! Elle a assez souffert, l'infortunée! Quelques mois de plus eussent pu compromettre à jamais son équilibre moral.

— Souffert! fit la duchesse se dressant sur son fauteuil. Que voulez-vous dire?... mademoiselle Plauset ?

— Eh oui, mademoiselle Plauset, reprit le marquis,

C'est pourquoi les députés vaudois ont voté, à l'unanimité, l'achat des 50,000 actions. Mais l'achat du réseau tout entier se présente d'une façon toute différente. Permettre à la Confédération de l'acheter, c'est le mettre en mains d'une administration indépendante qui aura beaucoup moins d'intérêt à percer le Simplon. L'avenir de cette entreprise en peut être compromis; c'est pourquoi nous nous sommes opposés au rachat dans sa totalité.

Je ne partage pas l'opinion du Conseil d'Etat. Son raisonnement me paraît reposer sur des bases fausses. Que la Confédération achète 50,000 actions du Central ou qu'elle achète le réseau tout entier, le résultat est absolument le même. Le Central a 100,000 actions. En en achetant 50,000, soit la moitié, la Confédération devient maîtresse absolue de la compagnie; aucune influence ne peut contrebalancer la sienne; aucune mesure ne peut être adoptée sans son assentiment; aucune coalition d'intérêts ne peut s'opposer à des mesures qu'il lui plairait de dicter à l'assemblée générale des actionnaires.

Cela est si vrai, l'intention de la Confédération, en achetant les 50,000 actions, était si bien de devenir maîtresse de la compagnie, que pour procéder ouvertement, pour n'avoir pas besoin de recourir à des tours de bâton indignes d'un gouvernement qui se respecte et à des hommes de paille, si largement employés ailleurs, elle a voulu obtenir le droit de disposer légalement de 50,000 voix. Elle demandait à l'assemblée fédérale, en même temps que la ratification du marché conclu avec les mandataires du Central, l'abrogation en sa faveur de la disposition du Code des obligations qui interdit à tout porteur de titres d'avoir plus du tiers des voix d'une assemblée d'actionnaires.

Donc la Confédération aurait été maîtresse du Central, incontestablement. Aussi ne puis-je pas comprendre qu'après avoir trouvé cette combinaison acceptable, on reprouve l'autre dont les effets ne sont nullement plus graves. Je laisse de côté la question du prix. Si la Confédération paie trop cher la totalité du réseau, elle paie aussi trop cher les 50,000 actions; et inversement, ce qui a été reconnu pour 50,000 titres, doit l'être aussi pour 100,000.

La question qui se pose maintenant est de savoir quelle sera notre position si la Confédération devient propriétaire de l'ensemble du réseau du Central. Je remarque en passant que c'est le Conseil des Etats, c'est-à-dire celle des deux Chambres de l'Assemblée fédérale qui prend plus particulièrement la défense des cantons, qui a décidé la première cet achat. Le référendum va être demandé et le grand procès de la nationalisation des chemins de fer va être porté devant le peuple.

Nous sommes au début d'une phase toute nouvelle de l'histoire économique de la Confédération. Il s'agit d'une opération énorme, qui porte sur un capital d'un milliard de francs. Il est bon que le peuple ait à se prononcer dès son début, et je serai heureux de voir aboutir une demande de référendum non pas contre mais sur l'achat du Central. Peut-être même aurait-il été à propos qu'à l'heure de la constitution fédérale huit cantons se fussent entendus pour la présenter.

Aujourd'hui que la question se pose, faut-il pousser au rejet? faut-il laisser aller et ne pas signer la demande de référendum? faut-il dire oui si la question est posée ?

Nous venons d'entendre sur cette question l'opinion du Conseil d'Etat. J'ai déjà dit que le raisonnement sur lequel il l'émettait me paraît défectueux. Il est indifférent que la Confédération possède 50,000 ou 100,000 actions de la Compagnie; le résultat est le même : dans un cas comme dans l'autre la Confédération sera maîtresse du réseau et pourra faire prévaloir sa volonté.

La situation du Simplon en sera-t-elle affaiblie ?

Je constate avec plaisir qu'il est un point sur lequel nous sommes tous d'accord aujourd'hui, c'est que nous pouvons compter sur les engagements de la Confédération relativement au Simplon. Autrefois — et certains hommes, dans notre canton, ne doivent pas s'en souvenir sans remords — il était de mode de douter de sa parole. On nous traitait de naïfs quand nous disions y croire; on affirmait que la subvention fédérale de quatre millions et demi ne serait jamais payée, qu'on trouverait bien des prétextes pour la retenir. Aujourd'hui cette muraille de défiance est bien décidée à ne pas ménager l'hostilité pour atténuer un peu, si possible était, tout l'odieux qui ressortait de l'involontaire conduite de la duchesse à l'égard de Régine, mademoiselle Plauset et puis... et puis... les circonstances qui ont été ses complices.

Et maintenant, presque à demi-voix, comme s'il eût confiné de ce qu'il allait dire, espérant ses phrases, surtout les conclusions, M. d'Artes retraça mot pour mot à la duchesse son entretien avec Régine.

Madame de Sornegès l'écoutait, immobile, le buste penché en avant, les pupilles dilatées, sans voix, avec une expression d'épouvante qui allait toujours croissant. Elle n'interrompait son cousin que par des exclamations promptement étouffées d'étonnement ou d'horreur, ou bien par un « et puis ? » un « dites vite » plein d'haleine et d'intérêt.

— Quand Georges s'arrêta, enfin, un cri s'échappa de la bouche crispée de la duchesse.

— Oh! Georges! Georges! est-il possible! ai-je été cette malheureuse, cette mère coupable, cette mère à l'abuse, c'est une épreuve à laquelle vous me soumettez; dans quel but, je l'ignore, mais ce que vous me dites n'est pas, ne peut pas être la réalité!

— Duchesse, reprit Georges froidement, quelles preuves faut-il pour vous convaincre ?

— Lesquelles? Je ne sais, ma tête s'y perd, mais je ne peux pas vous croire. Non, c'est impossible, reprit la duchesse revenant en quelque sorte sur elle-même, je ne me serais pas méprise à ce point. Régine a pu vous dire tout ceci dans un moment d'exaltation qui lui a déaturé les faits en embrouillant ses souvenirs, et il me faudrait un autre témoignage que le sien pour ajouter foi à l'incroyable récit que vous me faites.

— Quel témoignage voulez-vous? reprit Georges un peu froissé de l'incrédulité de madame de Sornegès, celui de mademoiselle Plauset n'aurait guère en de poids, et d'abord elle est partie... Si nous appelions la nourrice ?

(A suivre.)

FEUILLETON DE LA GAZETTE

UN AN D'ÉPREUVE

PAR MARY FLORAN

Pourtant, peut-être, si elle était restée, ne vous eussé-je jamais dit tout ceci; elle glissait, par sa présence, quelque chose en moi; mais depuis qu'elle est partie, il me semble que moi mauvais génie s'en est allé, que je vis, que je respire, que je ne suis plus... Mais, dit brusquement Régine s'interrompant, le saviez-vous que j'étais... ma mère vous l'avait-elle dit ?

— Elle m'avait dit que vous étiez malade, elle le pensait, abusée qu'elle était par mademoiselle Plauset en qui elle a eu une trop aveugle confiance...

— Et le premier vous lui avez fait voir qu'elle se trompait sur moi? Ne dites pas non, je le sais, j'en suis sûre.

— Il est vrai que le premier, sans doute, j'ai aidé ses yeux, fermés sur vous, bien plus que les larmes que par l'indifférence, à s'ouvrir enfin...

— Je n'oublierai jamais, fit Régine gravement, en tendant la main au marquis, jamais, quoiqu'il arrive, ce que vous avez fait pour moi.

— Chère petite dit Georges attendri, comme nous allons vous rendre heureuse maintenant! Vous n'aurez plus peur, n'est-ce pas? vous n'aurez plus de secrets pour nous et si, malgré tous nos soins, à votre mère et à moi, vous aviez encore des doutes, des inquiétudes ou des tristesses, vous nous les confieriez, pour que nous les dissipions ?

— A vous, oui, dit Régine, à elle non.

— Pourquoi? Ah! ne l'accusez pas! il est l'heure que nous retournions près d'elle; un jour, je vous dirai moi aussi, tout ce qu'elle a souffert pour vous, bien que s'étant trompée.

— Je ne l'accuse pas, dit Régine sérieusement, mais

tombée et, chose curieuse, la subvention fédérale est à peu près tout ce qui reste debout en faveur du Simplon : la subvention du canton de Vaud est périmée, celle de la ville de Lausanne est également devenue caduque. Si le Simplon a encore quelque appui, c'est dans la Confédération qu'il le trouve. Je suis heureux de constater devant cette assemblée que cet appui ne date pas d'hier et j'en remercie le Conseil fédéral, ancien ou nouveau. Jamais il n'a failli à sa parole à l'égard du Simplon.

Donc, que la Confédération devienne propriétaire du Central, d'une façon ou d'une autre, elle n'en continuera pas moins à voter au Simplon toute sa sollicitude. Elle le traitera comme elle a traité le Gothard et comme elle traitera, le cas échéant, une traversée des Alpes de la Suisse orientale, Splügen ou autre. Nous pouvons et nous devons avoir confiance en elle. L'achat du Central, partiel ou total, ne change rien à notre position.

Et comment aurions-nous le droit de dire que ce que nous avons trouvé bon pour le Jura-Simplon nous paraît détestable pour le Central ; — que ce qui était bon pour 30,000 titres ne vaut rien pour 100,000 ; — que la Suisse centrale doit être traitée autrement que la Suisse occidentale ?

Je réserve encore mon opinion ; je laisserai venir le referendum. Mais si demain je devais voter, je voterais oui.

Personne ne répondant à M. Ceresole et aucun ordre du jour n'étant déposé, l'interpellation est considérée comme liquidée. Le Grand Conseil passe à d'autres travaux.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 28 août.

Les grandes manœuvres. — La chronique de Paris.

Les grandes manœuvres vont commencer en Champagne le 2 septembre. Voici quels sont les points essentiels du programme :

Les journées du 3 et du 4 seront consacrées à des opérations de corps d'armée contre corps d'armée, le 5^e corps étant opposé au 6^e, dans la région qui s'étend entre Troyes et Vitry-le-François, et le 7^e au 8^e, entre Bologne-sur-Marne et Montigny-sur-Aube. Le général de Gallifet dirigera les opérations des 5^e et 6^e corps, le général Davout, duc d'Auerstadt, celles des deux autres. Cependant, même pendant cette période, le commandant en chef s'est réservé une direction supérieure, en ce qui concerne par exemple les services administratifs, les services sanitaires et les zones à occuper pour les cantonnements de chaque corps.

Le 4 septembre au soir, il sera constitué deux armées. La première, dite *Armée de l'Ouest*, comprendra, sous le commandement du général de Gallifet, les 5^e et 6^e corps, avec la 1^{re} division de cavalerie, la brigade d'infanterie de marine et un parc aérostique. La seconde, *Armée de l'Est*, sera formée des 7^e et 8^e corps, de la 5^e division de cavalerie et d'une brigade provisoire de chasseurs.

Ces deux armées opéreront l'une contre l'autre pendant les 5, 7, 8 et 9 septembre — avec l'intervalle d'un jour de repos, le 6^e — sous la direction supérieure du général Sausier.

A la fin de la manœuvre du 9, le général prendra le commandement direct des deux armées et manœuvrera pendant les journées du 10 au 17 septembre. Le général de Miribel, major-général, fonctionnera en cette qualité auprès du commandant en chef. Pendant cette période, l'ennemi sera figuré par un groupe composé de la brigade d'infanterie de marine, de la brigade de chasseurs, trois régiments de la 3^e division de cavalerie, trois batteries d'artillerie de marine et six batteries à cheval. Le 17 septembre est le jour fixé pour la grande revue finale, et la dislocation des troupes commencera dès le 18.

Un point à noter est relatif aux expériences qui doivent se faire pour la transmission des nouvelles par des pigeons voyageurs. Le 5^e et le 6^e corps sont pourvus de voitures-colombiers, sorte de fourgons aménagés en volières. Un officier et un certain nombre de cavaliers sont affectés à ce service. Quant au personnel ailé, il doit être fourni par les colombiers régionaux qui existent dans diverses localités, entre autres à Troyes, Vitry-le-François et Chaumont.

L'importance exceptionnelle de ces manœuvres amènera sur le terrain un nombre plus considérable que d'habitude d'officiers étrangers, appartenant à presque toutes les puissances. A ce propos M. Charles Laurent se livre, dans le *Matin*, à une vive critique de l'habitude qui veut que les officiers étrangers soient invités aux manœuvres. Ce n'est pas la peine, d'après lui, de chercher pendant toute l'année à dissimuler les ressources de la défense nationale, pour faire assister ensuite officiellement les représentants des Etats amis neutres, et même hostiles, à un spectacle militaire qui doit leur révéler immédiatement le fort et le faible de notre organisation. Il y a bien quelque chose à dire à ce sujet, seulement M. Laurent néglige le fait que cette courtoisie est réciproque. Puis les officiers qui ont assisté aux grandes manœuvres savent bien que le commandant en chef ne leur montre guère que ce qu'il peut leur faire voir sans inconvénients.

Sur ce qui se passe en ce moment à Paris, il n'y a pas grand-chose à dire. Il y a fait un temps fort inégal, avec des alternatives de chaleur intense, de coups de vent et de bourrasques de pluie. Hier, entre 4 et 5 heures, une sorte de cyclone s'est abattue sur la ville et a fait en un instant le vide sur les boulevards. Pour compléter la couleur locale, toutes les horloges pneumatiques étaient détraquées et marquaient les heures les plus variées. Le public n'a pas manqué d'en attribuer la cause à la perturbation atmosphérique, tandis qu'il ne s'agissait que d'un mécanisme dérangé au bureau central.

MM. de Freycinet, Ribot et Develle sont de retour à Paris, ce qui complète à cinq le nombre des ministres présents. L'amiral Gervais est aussi arrivé ici, venant de Cherbourg. Il serait le héros du jour, s'il ne s'était borné à faire les visites officielles nécessitées par sa récente mission, en se dérobant avec soin à toute ovation de la foule.

Notons enfin le séjour d'un prince exotique, S. A. R. le prince Damrong, frère du roi de Siam, qui est débarqué à Brindisi et arrive en dernier lieu de Genève. Sa suite est composée d'une dizaine de personnes dont je vous passe les noms, d'une orthographe tout asiatique. Le prince indo-chinois vient en Europe pour remettre à l'empereur de Russie une croix d'un ordre national quelconque, et comme le tsar est en Danemark, il en profite pour visiter, en attendant son retour, quelques capitales européennes. Le prince Damrong ira prochainement à Fontainebleau, rendre visite à M. Carnot.

NOUVELLES POLITIQUES

— Par décret du président de la République française, le capitaine de vaisseau Foucaud de Fluorcy est promu contre-amiral.

— Le ministre français des affaires étrangères a été saisi d'un nouveau texte portant un amendement à l'acte de la conférence de Bruxelles sur le point qui avait entraîné le rejet par la Chambre du projet tout entier. Après examen le gouvernement décidera s'il y a lieu de soumettre ce nouveau texte aux Chambres.

— L'amiral Gervais est arrivé à Paris hier vers minuit. Il a été reçu hier par M. Barbey. Sa conférence avec le ministre de la marine s'est prolongée de neuf à onze heures.

Il a rendu visite dans l'après-midi au ministre des affaires étrangères, ainsi qu'il l'a coutume de le faire tous les commandants d'escadre à leur retour en France.

On assure que les impressions que l'amiral Gervais rapporte de son voyage sont des plus satisfaisantes. L'amiral Gervais devait dîner hier soir avec M. Barbey. Mais il a reçu, dans la matinée, un télégramme du président de la République, le priant de se rendre le jour même à Fontainebleau. L'amiral Gervais est donc parti hier après midi pour Fontainebleau.

— La division cuirassée du Nord va demeurer à Cherbourg jusqu'au 7 septembre ; à cette date, elle appareillera sur Quiberon, où l'amiral Gervais en passera l'inspection générale. L'inspection commencera par le *Marceau*, afin que ce cuirassé puisse rallier sans retard le pavillon du commandant de l'escadre de la Méditerranée. On se souvient, en effet, que le *Marceau* avait été adjoint à l'escadre du Nord sur la demande expresse du tsar, qui désirait visiter le dernier venu de la flotte de combat.

— On mande de Saint-Petersbourg à l'agence Dalziel :

« On considère ici la nouvelle du voyage en France de la tsarine et du tsarévitch comme authentique.

» Toutefois, on ne sait encore si leurs Altesse impériales iront à Cherbourg, avec la flotte russe, ainsi que cela a été annoncé.

» Ce qui est certain, c'est que le tsarévitch ira cet hiver à Alger, ainsi qu'il l'a fait ces trois dernières années, et que la tsarine, qui l'aime beaucoup et dont la tendresse s'alarme plus aisément, depuis l'attentat d'Otso, voudra l'accompagner.

» La tsarine et le tsarévitch traverseront la France et s'arrêteront probablement à Paris, avant de se rendre à Alger. »

— On annonce de Rome que le duc de Gènes, beau-frère du roi Humbert et amiral de la marine italienne, fera un voyage en Angleterre le mois prochain. Il s'y trouvera pour le 20 septembre. On n'a pas encore décidé si, pour donner plus d'importance à ce voyage, le duc de Gènes le fera avec un navire de l'escadre. On fait déjà ressortir que le duc jouit de vives sympathies en Angleterre et on rappelle qu'il a fait une partie de ses études à Elton.

— La santé de la reine de Roumanie continue d'inspirer des inquiétudes ; on croit toutefois qu'elle n'est pas aussi gravement atteinte qu'on l'avait craint d'après les nouvelles publiées hier. Il s'agit, paraît-il, d'une crise passagère dont les suites pourront être conjurées.

La guerre au Chili.

Les nouvelles du Chili sont de plus en plus contradictoires.

Les deux partis persistent à se dire vainqueurs. Les représentants qu'ils ont auprès des divers cabinets font assaut de dépêches « officielles » pour donner confiance en leur victoire.

Ainsi le ministre du Chili aux Etats-Unis, M. Lazcano, a reçu du ministre des affaires étrangères du Chili, une dépêche de Valparaiso, datée du 26 août, annonçant que les congressistes ont été mis en complète déroute, le 25 août, à Vinadelmar, que l'armée du gouvernement a coupé leurs communications avec leurs vaisseaux et les a obligés à se rendre sans conditions.

D'autre part, le secrétaire des délégués des congressistes chiliens à Washington a reçu, mercredi soir, une dépêche de M. Errazuriz, ministre à Iquique, disant que les notes inspirées par les agents du dictateur à Lima sont absolument sans fondement.

En outre, l'agence confidentielle du gouvernement d'Iquique, congressiste, produit les dépêches suivantes :

Iquique, 27 août.

Les forces constitutionnelles continuent à avancer. La défaite de l'armée du dictateur Balmaceda est confirmée.

ERRAZURIZ.

Buenos-Ayres, 27 août.

D'après des informations dignes de foi, le triomphe du dictateur Balmaceda, aujourd'hui annoncé, est complètement controuvé. Le général congressiste Canto occupe les hauteurs de Quilpué et Penablene, tandis que les forces de Balmaceda se trouvent à Quillota et Vinadelmar.

Même contradiction dans les renseignements des journaux américains, qui ont ou disent avoir des correspondants sur le théâtre de la guerre.

Dépêche de Valparaiso, 28 août, au *World*. Les congressistes ont essuyé un échec sérieux. L'armée qui menaçait Valparaiso était entourée de tous les côtés ; elle a été écrasée par les forces balmacedistes. La bataille, qui était imminente, avait, pendant plusieurs jours, tenu la ville dans une vive agitation.

La bataille a eu lieu le 25. Le général Canto a essayé, mais en vain, de rompre les lignes de Balmaceda, défendues par de fortes palissades qui s'étendaient de Vinadelmar à Piacella.

La montagne sur laquelle s'appuyait l'armée de Balmaceda est une forteresse naturelle ; d'un côté, elle présente une véritable muraille entièrement à pic,

qui est impenable. Au pied de la montagne passe un chemin de fer sur lequel les renforts ont été transportés.

La cavalerie de Balmaceda constituait la meilleure partie de son armée. Les congressistes n'avaient pas assez de chevaux. Cependant leur artillerie était supérieure en nombre à celle des balmacedistes, mais beaucoup moins bien servie.

Les bruits qui parvinrent tout d'abord à Valparaiso étaient contradictoires.

On disait que les troupes de Balmaceda plaient sous un choc terrible de l'ennemi. Puis vinrent des nouvelles qui portèrent l'émotion à son comble dans la ville. Tandis que les congressistes employaient toutes leurs forces à mettre leur artillerie en mesure de déloger Balmaceda des positions élevées où il était si solidement retranché, le commandant de l'armée balmacediste lança sa cavalerie à angle droit de chaque côté de ses ailes et réussit dans ce mouvement à enlever l'ennemi entre les trois côtés d'un carré qui couvrait de plomb le centre et les ailes des congressistes. La bataille tout entière dépendait de ce mouvement enveloppant.

Les congressistes se battirent en désespérés, mais leur résistance fut de courte durée.

Ils attendirent un secours du côté de la mer, mais ce fut en vain. Les torpilleurs du gouvernement, l'*Amiral-Condell*, l'*Amiral-Lynch*, s'interposèrent entre eux et leurs navires. Les congressistes furent donc obligés de se rendre sans conditions, n'ayant d'autre alternative que la mort ou la capitulation.

Il ne faut pas croire cependant que la guerre est terminée ; une partie seulement des forces commandées par le général congressiste Canto s'est rendue. Pour un certain temps, les congressistes seront dans l'impossibilité d'envahir à nouveau le territoire du président Balmaceda.

Les congressistes retiennent encore les plus riches parties du Chili, c'est-à-dire toutes les provinces du nord, où se trouvent les gisements de nitrate et les mines.

Le gouvernement de Balmaceda est tout à fait dépourvu d'argent, tandis que les congressistes n'en manquent pas et peuvent encore tirer beaucoup de ressources des mines situées sur leurs territoires. Les provinces soumises à l'autorité de Balmaceda comprennent une étendue bien moindre que celle des premiers.

On attribue ici la défaite des congressistes à leur hâte d'engager la bataille ; ils voulaient, dit-on, se rendre maîtres de Valparaiso avant l'arrivée du croiseur balmacediste *Errazuriz*, de sorte qu'ils n'ont pas attendu les renforts qui devaient leur arriver du nord ; on sait qu'ils avaient laissé un grand nombre de troupes à Iquique, Tarapaca, et dans les provinces septentrionales.

Dépêche de Valparaiso, même date, au *Herald* :

Le pays entre Vinadelmar et Quillota est au pouvoir du général Canto, dont la cavalerie fait des reconnaissances continuelles, tâche d'obtenir des provisions et de lever des recrues et descend chez les partisans influents du gouvernement de Balmaceda.

Le chemin de fer de Santiago à Valparaiso a été détruit par les congressistes. Ceux-ci sont maîtres de la route de Santiago ; un de leurs régiments est fortement retranché sur la ligne.

Le président Balmaceda, craignant que Santiago ne soit suffisamment protégé et que le général Canto ne marche sur cette ville au lieu de risquer une attaque sur Valparaiso, a fait embarquer 2300 hommes de troupes à bord de l'*Imperiale* pour Talcahuano, d'où ils devaient aller par chemin de fer à la capitale.

L'*Imperiale* est parvenue à échapper aux vaisseaux des congressistes et à débarquer ses troupes.

Les insurgés ont brûlé la hacienda de M. Claudio Vicuña, le président futur. A une distance de 30 milles de Valparaiso, les bâtiments sont détruits et les vivres saisis.

Les croiseurs *Esmeralda* et *O'Higgins* manœuvrent au large toute la journée. Ils ne paraissent pas disposés à risquer une attaque contre les forts et les torpilleurs.

Les insurgés qui ont quitté l'armée au commencement de la révolution sont armés de fusils Mannlicher de petit calibre. Ils se servent de poudre sans fumée.

C'est la première fois que ces armes nouvelles sont employées dans une guerre active. Les chirurgiens des vaisseaux étrangers suivent la lutte avec intérêt. On constate que les armes ont une grande pénétration. Les hommes des derniers rangs sont blessés ou tués par les mêmes balles qui ont traversé ceux des premiers rangs.

Le bruit court, mais il mérite confirmation, que les troupes de Coquimbo et de Santiago marchent sur Valparaiso afin d'envelopper le général Canto et de l'obliger à se rendre.

Nous en sommes réduits à conclure, aujourd'hui encore, par un point d'interrogation.

INFORMATIONS DIVERSES

— Encouragés par le succès de l'exposition de Prague, les journaux tchèques mettent aujourd'hui en avant l'idée d'une exposition tchèque à Paris, en 1892. Ils citent les exemples de l'exposition allemande de Londres et de l'exposition française de Moscou, et demandent pourquoi les Tchèques n'iraient pas, eux aussi, présenter les produits de leur sol et de leur industrie dans une grande ville étrangère.

— Mlle Reichemberg, de la Comédie-Française, a failli être, avant-hier, victime d'un terrible accident. Elle se rendait, accompagnée de son frère, à la Comédie-Française, lorsque, rue de Rivoli, sa voiture fut tamponnée violemment par un tombereau de charbon. Voyant que le limon allait frapper sa sœur, M. Reichemberg saisit celle-ci par les épaules et la coucha sur le coussin. Il n'était que temps : la voiture fut littéralement mise en pièces. La foule entourait vite Mlle Reichemberg, s'informant de sa santé. Fort heureusement, la charmante artiste en a été quitte pour la peur. Elle a pu surmonter son émotion et continuer sa route.

— Le se passe en ce moment un fait assez étrange : le corps de Mme Agar, décédée le 16 août, c'est-à-dire il y a douze jours, à Mustapha (Algérie), est depuis mardi soir à Paris, à la gare de Lyon, où il stationne dans le hangar aux marchandises, en attendant que M. Maréchal, veuf de la tragédienne, vienne le réclamer. A la gare de Lyon, l'éclatement est grand. La feuille d'expédition est faite au nom de M. Maréchal, dont on ignore l'adresse à Paris et qui n'est pas encore venu demander le cercueil. D'autre part, la stufication n'est pas moins grande à la Comédie-Française. Le comité de ce théâtre a voté une somme de mille francs pour le transfert à Paris du corps de Mme Agar. Cette somme a été envoyée à M. Maréchal, à Mustapha. Aucune lettre de faire part n'a été expédiée au comité, qui désirerait cependant pouvoir s'entendre avec M. Maréchal, dont il ignore, lui aussi, l'adresse actuelle, au sujet des obsèques. Tout cela semble assez mystérieux.

Le tour du monde en 79 jours.

M. Breschin, employé de commerce, demeurant 24, rue de la Fidélité, est possesseur d'une lettre ayant fait le tour du monde en soixante-dix-neuf jours. Elle a été affranchie d'un timbre à 25 centimes et adressée à M. Albert Breschin, à San-Francisco, via le Havre et New-York. Elle a été mise à la poste à Paris, au bureau de la rue de Strasbourg, le 5 juin ; elle porte le timbre de ce bureau, en indiquant qu'elle est partie par la quatrième levée, c'est-à-dire vers midi. Ainsi que le certifient les timbres humides parfaitement lisibles apposés sur l'enveloppe de la lettre, elle était à New-York le 14 juin, et à San-Francisco le 19 du même mois. A San-Francisco, le receveur de la poste, d'accord avec M. Breschin, dirigea la lettre sur Singapour, où elle arriva le 28 juillet. Le receveur des postes de cette ville, qui avait reçu des instructions, adressa la lettre à Modane, où elle fut timbrée le 22 août. De Modane, la lettre fut enfin expédiée à Paris, où elle arriva le 23 août, et fut distribuée, rue de la Fidélité, à la troisième levée, c'est-à-dire vers midi, heure à laquelle elle avait été mise à la poste soixante-dix-neuf jours auparavant.

Le héros de Jules Verne, Philéas Fogg, qui a fait le tour du monde en quatre-vingts jours est donc battu. Il est juste de dire que le voyageur de Jules Verne a passé par Brindisi et Suez, l'autour du *Tour du monde en quatre-vingts jours* reconnaît le reste, à la fin de son livre, que son héros aurait pu gagner un jour en partant par New-York.

Ajoutons que le même jour, à la même heure, M. Breschin jetait au même bureau de poste une seconde lettre, également destinée à faire le tour du monde, mais expédiée via Brindisi et Suez. Cette seconde lettre ne lui est pas encore revenue.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil fédéral. — La séance du Conseil fédéral d'hier a été contremandée. M. le colonel Frey a eu une rechute et a dû s'aliter.

Commissions. — Les commissions du Conseil national et du Conseil des Etats pour la subvention aux travaux d'endiguement de la Berschener, dans le canton de St-Gall, se réuniront le 31 août, au soir, à Wallenstein, à l'hôtel Churliester.

La commission du Conseil national pour la révision de la loi sur la chasse et la protection des oiseaux se réunira le 14 septembre, à 5 heures du soir, à Glaris, au Glarnerhof.

La commission du Conseil des Etats qui doit étudier les taxes auxquelles seront soumis les voyageurs de commerce, se réunira le 13 septembre, à Lugano, à l'hôtel du Parc.

Jura-Simplon. — On mande de Berne à la *Tribune* que la compagnie a terminé son rapport sur l'accident de Zollikofen ; il a été remis hier au département des chemins de fer.

L'enquête judiciaire n'est pas encore close. M. Marit, fatigué, est en séjour au Beatenberg.

Touristes. — La grande-duchesse Catherine de Russie, avec une nombreuse suite, s'est rendue jeudi matin par train spécial au Monte Generoso. Elle est redescendue par le chemin de fer à Capolago, et de là en voiture à Lugano, où elle a déjeuné à l'hôtel du Parc. Par Ponte-Tresa elle s'est dirigée à Luino sur le lac Majeur où elle a visité les îles Borromées. On ignore si elle prendra la ligne du Gothard ou si elle retournera en Italie.

Le 27 août, le comte Philippe de Flandres, frère du roi Léopold, était à Berne, à l'hôtel Bernerhof.

Banque fédérale. — On annonce que M. Goldberger a donné sa démission d'administrateur de la Banque fédérale.

D'autre part, M. de Graffenried, directeur de la Banque, a donné sa démission de président du conseil d'administration de la fabrique de machines de Berne.

Le 1^{er} août à Pétranger.

On nous écrit d'Alger :

Une très jolie soirée a eu lieu dans un des plus beaux hôtels de Mustapha-Supérieur pour fêter le 600^e anniversaire de la Confédération.

Dès cinq heures du soir, membres de la colonie suisse et invités étaient réunis sur la grande terrasse de l'hôtel. Avant de se mettre à table, un des assistants, M. Vallenweider, a voulu, pour perpétuer le souvenir de cette réunion, photographier la compagnie et il s'en est tiré en artiste consommé.

A six heures, nous nous mettons à table. Il y avait la soixante-dix convives et dans le nombre beaucoup de jeunes et jolies Suissesses. La salle du festin, une grande cour mauresque, était richement décorée et pavée avec des carreaux de France et de Suisse.

Du commencement à la fin, le banquet a été empreint de la plus grande cordialité.

A la table d'honneur, que présidait M. Courvoisier — en l'absence de M. Jules Borgeaud, notre aimable consul, momentanément retenu en Suisse, — avaient pris place les dames, les invités, les membres de la presse, et c'était à qui ferait assaut d'urbanité. Inutile de dire que chacun a largement fait honneur au menu, qui était très soigné.

Après dessert, M. Courvoisier a d'abord lu quelques lettres d'excuses envoyées par les invités qui, pour une raison ou pour une autre, n'avaient pu se rendre à l'invitation qui leur avait été adressée, puis, suivant l'ordre d'inscription, rigoureusement observé par M. Gros, le major de table, la série des toasts a commencé.

M. Chevalley a bu à la patrie ; M. Courvoisier à l'Algérie, à la France ; un de nos confrères à la Suisse ; M. Borgeaud aux dames. Une jolie fille, Mlle Pescia, a finement détaillé une poésie ; un charmant garçonnet, M. Solari fils, a dit le *Grutti*. M. Solari a porté un toast à la liberté, etc., etc.

Puis est venu le tour des chansonnettes et elles ont été, comme les toasts, vivement applaudies.

Chanteurs et orateurs ont tour à tour trempé leurs lèvres dans une belle coupe en argent que la *Cécilienne*, une société suisse que nous avons eue quel- que temps à Alger, avait envoyée à ses compatriotes en souvenir de son voyage.

La soirée s'est terminée par un brillant feu d'artifice, qui a été tiré sur la grande terrasse de l'hôtel, et quand les convives se sont séparés, chacun se demandait comment il se faisait que le temps eût passé si vite.

Du Mont-Blanc.

M. Imfeld, ingénieur, envoyé à la *Nouvelle Gazette de Zurich* ses notes sur les journées du 21 au 25 août passées par lui au refuge Vallot, à 400 mètres du sommet du Mont-Blanc.

En voici les passages principaux :

Le 21 août : Ma lettre d'aujourd'hui ne vous parviendra probablement pas de sitôt. Les communications entre nous et Chamonix sont interrompues par la neige fraîche et la violence du vent d'ouest. Nous ne pouvons être ravitaillés. Aujourd'hui nous avons épuisé notre provision de pain et de bois. Mes ouvriers, à l'exception de celui qui est malade, ont profité d'une éclaircie pour descendre à Chamonix, d'où

ils nous rapporteront des provisions assés que le temps le permettra. En attendant, nous faisons cuire nos maigres repas sur une lampe à pétrole qui ne réchauffe guère la chambre.

... La neige, qui atteint 4m40, obstrue portes et fenêtres. D'après la direction des coups de tonnerre, nous devons être pris entre deux orages, l'un à nos pieds, l'autre sur nos têtes. La tempête ébranle notre légère cabane et la grêle frappe avec violence sur le toit. Le barographe de l'observatoire indique des courbes qui s'approchent de celle qui ont été notées pendant le cyclone du 19 au 20 août 1890.

Au moment même où j'écris ces lignes, à 5 h. 35, notre chambre est subitement éclairée par une lueur violette, accompagnée d'un violent coup de tonnerre. Le Dr Guglielminetti et le gardien de la cabane, Payot, sont tous deux atteints à la main droite, mais sans blessures sérieuses. Si la foudre met le feu à notre refuge, nous sommes perdus ; on ne saurait songer à s'échapper. L'homme le plus vigoureux serait renversé par la tempête, recouvert de neige et étouffé en peu de minutes.

Le 22 août. — La nuit a été plus tranquille que celle d'hier. Nous avons bien dormi. A 9 heures, nous nous éveillons sous nos couvertures, quand Payot ouvre les volets et nous présente une tasse de café chaud.

Le temps est toujours détestable. Le baromètre est tombé de 7mm pendant la nuit. Tempête et neige, neige et tempête, voilà notre ordre du jour. Inutile de songer à sortir.

Nous écrivons nos impressions et nous lisons un vieux numéro de la *Gazette de Lausanne* qui raconte l'accident de Monchenstein.

Le 23 août. Le vent était complètement tombé ; une douce chaleur faisait fondre les stalactites de glace du toit. Nous sortons et nous nous réchauffons au rayons du soleil qui commencent à percer le brouillard. Du haut d'un rocher qui s'élève à une centaine de pas de notre cabane, nous apercevons avec joie, à une distance de deux heures, une caravane montant dans la neige... On nous apporte du pain, du bois et des nouvelles des êtres qui nous sont chers. Dans une écharpe des brouillards, nous apercevons pour la première fois depuis une semaine les prairies et les bois de Chamonix.

Dix minutes ne s'étaient écoulées que ce riant tableau disparaît. Le brouillard nous enveloppe de nouveau ; la neige recommence à tomber, chassée par un vent d'ouest glacé et nous devons nous réfugier dans notre cabane. Nous mangeons d'un bon appétit la soupe et les conserves. Les premiers jours, nous avons beaucoup souffert de la raréfaction de l'air ; maintenant nous sommes acclimatés. Le sommeil, l'appétit, la faculté de respiration sont revenus et nous souffrons moins du froid.

Vers 3 heures arrivent, sous la conduite de Frédéric Payot, nos porteurs poudrés de neige, la barbe et les cheveux mêlés de glaçons. Ils nous apportent la nouvelle de la catastrophe du 21...

Le 24 août. — Une matinée admirable ! Le vent est tombé ; le soleil réchauffe nos membres gelés ; une véritable impression de printemps ! Dans la vallée s'étend encore une mer de brouillard que le soleil dissipera bientôt...

Chamonix, le 25 août. — Après être restés hier jusqu'à 3 heures de l'après-midi sans communication avec Chamonix, sans doute à cause de l'abondance de la neige tombée et de l'impression de terreur causée par l'accident du Petit-Plateau, nous nous décidons à redescendre en laissant dans la cabane le gardien et l'ouvrier malade.

L'entreprise n'est pas aisée. Toutes les traces étaient effacées, recouvertes par un mètre de neige fraîche. Nous enfouissions jusqu'au dessus du genou, parfois jusqu'à la hanche. Nous traversons à pas accélérés le Petit-Plateau. D'énormes blocs de glace se sont éboulés ; d'autres masses de glace verdâtre, plus considérables encore, menacent de les suivre... A 6 h. 1/2 nous arrivons aux Grands-Mulets, où nous passons la nuit.

Ce matin, nous avons été très chaleureusement reçus à Chamonix. Nous espérons retourner au sommet du Mont-Blanc demain, avec d'autres ouvriers. Les nôtres se trouvent encore sous l'impression de la catastrophe et ne veulent pas reprendre leur travail.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — On va juger prochainement le caissier infidèle de la caisse d'épargne du district de Bâle. Le malheureux jouait. Son argent, celui qui lui volait tout au moins, a passé dans la caisse de diverses maisons de banque de Bâle. Scuzziga faisait de même. Le *Sedlitz* lui-même demande, à ce propos, si les banquiers qui acceptent des ordres de jeu de la part d'un caissier qu'ils savent sans fortune et qui acceptent l'argent qu'il leur paie pour solder ses différences ne sont pas, eux aussi, de grands coupables ?

FRIBOURG. — On écrit du Vully au *Courrier de la Broye* :

« Sans le mauvais temps de ces derniers jours, les moissons seraient à peu près terminées. On est généralement très satisfait de la récolte. Le rendement sera, sans nul doute, de beaucoup supérieur à celui des années moyennes.

A 1200 mètres environ au-dessus du village, une sorte de poche au flanc du rocher, mesurant près de 130 mètres de long sur 40 mètres de large et qui va s'élargissant jusqu'à 190 mètres, est remplie de gros blocs de granit, ronds, mesurant jusqu'à 10 mètres cubes, et d'éboulis, débris de moraines reposant sur le rocher poli. Entre celui-ci et les débris filtré de l'eau. Le volume en mouvement est de 30 à 40 mille mètres cubes. Si le temps était sec, le danger disparaîtrait, du moins en partie. Le village ne risque pas d'être en totalité recouvert, mais on craint que la chute des blocs ne cause des dommages aux maisons du haut. Le gouvernement grison a chargé l'ingénieur Schucan de faire une enquête sur l'état des lieux. Un projet de travaux de défense a été élaboré. M. Schucan en dirigera l'exécution.

Lundi, la masse s'est remise en mouvement; des blocs sont arrivés jusqu'aux maisons du haut du village de Zillis; elles ont dû être évacuées. Il est défendu d'y passer la nuit. Les travaux provisoires de défense ont été détruits par un éboulement samedi dernier. La situation est critique.

— La vallée d'Oberhalbstein est en joie. Elle vient d'être délivrée de la bande des criminels Capeder et Consorts, de Saluz, qui répandaient la terreur dans toute la contrée et qui sont inculpés de vols, de faux, de fraudes de tous genres. Un fait dira leur impudence: un garde-chasse les surprit un jour, en flagrant délit, dans la montagne; pour éviter une mort affreuse, il dut jurer de ne pas les dénoncer.

VALAIS. — Un rapport du préfet de la Haute-Savoie au conseil général contient des indications intéressantes sur les projets de chemins de fer de Chamonix à Martigny.

La section de Cluses au Fayet sera exécutée dès l'an prochain, à voie normale. La section du Fayet à Chamonix et à la frontière suisse est étudiée, et l'avant-projet va être soumis par la compagnie P.-L.-M. au gouvernement en vue de demander au Parlement la déclaration d'utilité publique.

A Chamonix, la gare serait à la cote de 1032 mètres. De Chamonix, le tracé éviterait l'agglomération en passant sur la rive gauche de l'Arve, gagnerait les Praz-d'en-Haut, où est prévue une station en face de Montanvert, gravirait la rampe des Tines et arriverait en gare à Argentière, au sud du village, pour de là remonter par la montagne de la Chenevière au col des Montets, et finalement descendre à Vallorcine et se terminer au torrent de Barberine, à la limite du territoire suisse.

C'est à ce point qu'il trouvera le tracé suisse qui doit aboutir à Martigny.

Cette ligne sera à voie d'un mètre et comportera des rampes maximales de huit centimètres qui seront franchies par les fortes inclinaisons par un système de crémaillère.

On espère que les deux lignes de Cluses au Fayet et du Fayet à Chamonix et à la frontière suisse pourront être exploitées en 1895.

CANTON DE VAUD

GRAND CONSEIL

Fin de la séance du 28 août.

Après la discussion de l'interpellation relative au Central, dont nous rendons compte autre part, on passe à l'examen des comptes d'Etat.

M. DECOFFET, chef du département des finances, lit un mémoire répondant aux remarques formulées par la commission au cours de son rapport.

M. PACCAUD, rapporteur, voudrait que ce mémoire fût renvoyé à la commission pour examen.

La présidence s'y oppose. La commission n'a pas formulé des observations proprement dites qui puissent être mises en discussion. Le Grand Conseil ne peut que se prononcer sur les conclusions générales du rapport, et portant approbation des comptes d'Etat pour 1890.

Les comptes sont approuvés. Le boni de l'exercice est de 143,543 fr. Le Conseil d'Etat propose de l'appliquer de la façon suivante: 51,000 fr. pour l'achat de 100 actions de la Caisse hypothécaire, formant le solde des 1000 actions que l'Etat de Vaud doit posséder conformément au décret du 15 août 1874, — et 92,543 fr. en augmentation de la fortune de l'Etat.

Conformément à un rapport de M. PACCAUD, cette répartition du boni est ratifiée.

M. Camille DELESSERT rapporte sur deux pétitions relatives à la lutte contre l'alcoolisme. La première demande que la distribution de boissons enivrantes soit interdite dans les mises publiques; la seconde demande la proscription des liqueurs dites « à essence » (absinthe, vermouth, etc.) ou la limitation de leur débit.

La majorité de la commission propose le renvoi des pétitions au Conseil d'Etat avec pressante recommandation.

M. William BARBY a fait minorité dans la commission.

Il déclare admettre les termes du rapport de la majorité, mais non pas les conclusions, qui sont insatisfaisantes. Puis, après avoir constaté qu'il a été et est encore étranger aux pétitions soumises au Grand Conseil, l'honorable député s'exprime comme suit:

« Renvoyer les pétitionnaires au Conseil d'Etat, fut-ce avec pressante recommandation, c'est leur donner de l'eau bénite de cour, car en bonne conscience, dans l'état actuel de la question, le gouvernement n'a rien d'autre à leur offrir que les lois que le Grand Conseil leur a appliquées. Si la minorité de votre commission faisait partie du Conseil d'Etat, elle verrait sans crainte d'être traitée, ou sa responsabilité augmentée, la pétition lui être transmise avec toutes les recommandations du monde.

« Le Conseil d'Etat ne peut actuellement rien faire comme Etat. Voulez-vous qu'il donne de nouveaux rats de cave pour visiter les pintes et doser les apéritifs du citoyen consommateur? Le pays a suffisamment de fonctionnaires, il n'en veut pas davantage.

« On pourrait même dire que l'Etat est aujourd'hui intéressé à l'alcoolisme; quelques-uns de ses bâtiments sont occupés par des détenteurs de patentes A. B. C.; il se prépare à en construire de nouveaux qui seront de vrais palais. En bonne conscience il ne peut prendre des mesures qui portent atteinte à la prospérité de ses locataires. Comme fidèle administrateur des biens qui lui sont confiés, il doit désirer que ses locataires fassent de bonnes affaires et, par là, le fait de la loi, ne peut faire droit aux pétitionnaires.

« La loi place l'Etat dans une position difficile, qui ne lui permet pas de réagir contre l'alcoolisme. C'est à nous, législateurs, à lui en donner le pouvoir. Le projet de loi que nous prenons par conséquent la liberté de recommander à votre sérieux examen est bien simple: il se compose de cinq articles qui n'ont pas besoin de longs commentaires, ils s'expliquent eux-mêmes. Les trois premiers font droit aux vœux très justifiés des pétitionnaires d'Echallens et autres districts et réalisent un progrès sensible sur la procédure actuelle des mises publiques; nous ne croyons pas qu'ils soulèvent de vives objections.

« Les deux derniers résument tout ce que l'Etat peut faire comme membre de la famille vaudoise: il tâche de bien régler sa maison, de donner un bon exemple aux pères de famille. Vouloir lui demander davantage serait une réclame sur le chemin béni de la liberté où nous entendons rester.

« Quant au nom de la loi que nous vous proposons, nous n'avons pas voulu y mettre le mot « alcoolisme », puisque c'est l'objet que nous combattons; nous lui donnons le nom qui fera reconnaître son but, nom que nous n'avons pas trouvé dans le répertoire de nos lois.

« L'on pourra nous objecter que ce projet aurait dû être soumis au Conseil d'Etat pour examen et coordination. La chose est parfaitement faisable, mais nous n'avons pas voulu engager la responsabilité du gouvernement; nous tenons à ce qu'il conserve toute sa liberté. Nous sommes certains qu'après un moment de réflexion, suivi d'une étude à tête reposée, le gouvernement remerciera le Grand Conseil de lui avoir simplifié sa tâche, déchargé sa responsabilité.

« Ce n'est pas le Conseil d'Etat qui propose; dans le cas actuel, il lui est difficile de le faire. C'est le Grand Conseil qui étudie, qui prend la responsabilité, qui vote et qui charge le gouvernement d'exécuter. Si, par hasard, quelque esprit rétrograde, mal éveillé, n'était pas d'accord, le Conseil d'Etat n'est pas à blâmer, c'est l'électeur.

Projet de loi de service d'Etat.

Le Grand Conseil du canton de Vaud, Considérant qu'il est du devoir de l'Etat de régler ses services en bon père de famille, Vu les pétitions revêtues de plusieurs milliers de signatures qui lui sont adressées;

DÉCRET:

Article premier. Tout objet ou immeuble que l'Etat vend ou mise publique doit être vendu sur place, sous les yeux du public.

En cas de force majeure, les autorités communales fournissent à l'Etat un local non affecté à l'exploitation des patentes A, B et C.

Art. 2. Tout paiement comptant pour objet vendu en mise publique a droit à un escompte de 5 %.

Il ne peut être perçu de surtaxe en sus de l'échute.

Art. 3. L'Etat ne peut autoriser aucun débit de bois son alcoolique sur aucune de ses propriétés.

Art. 4. Tous les fonctionnaires de l'Etat sont astreints à un travail quotidien minimum de huit heures, soit de 8 heures du matin à midi et de 2 à 6 heures du soir, le dimanche excepté.

Tous les jours, dans chaque bureau, chaque employé doit signer un registre de contrôle indiquant par quatre signatures l'heure exacte de son entrée et de sa sortie.

Art. 5. Un fonctionnaire de l'Etat perd de fait sa place, sans indemnité, si sa présence a été constatée dans un établissement payant les patentes A, B et C, durant les heures de travail légal.

La majorité de la commission nous a fait remar-

quer que l'article 4 existait dans un règlement que nous ne connaissions pas. Nous sommes heureux de cette coïncidence qui nous assure d'avance la sanction du Conseil d'Etat et permet aux commissions de gestion de contrôler la marche des divers bureaux, mais l'insertion dans la loi de l'article 4 est nécessaire pour permettre à l'article 5 de spécifier quel est le travail légal.

« En une matière si délicate qui touche à la liberté de l'individu qui ne doit pas être condamné d'avance et déclaré incapable de se conduire, nous croyons que le premier rôle de l'Etat est de donner l'exemple d'une sage administration de sa maison. Aux sociétés particulières et à l'Eglise à former la société suivant leurs principes, par la persuasion, sans coercition.

« Aussi c'est avec confiance que nous recommandons au Grand Conseil de ne pas voter les conclusions et le programme que la majorité de notre commission donne au Conseil d'Etat, mais de ratifier une loi qui facilitera la tâche de celui-ci et fera droit aux vœux légitimes des pétitionnaires.

M. Barbey demande, en terminant, que la discussion soit ajournée jusqu'après l'impression des rapports dans le Bulletin.

Le Grand Conseil décide qu'il sera procédé ainsi.

On vote d'urgence, en seconds et troisièmes débats, la loi sur le colportage et divers décrets, puis la séance est levée à midi et demi.

La session est close.

Eglise nationale.

Le rapport de la commission synodale sur les résultats de son enquête relativement à l'enseignement religieux vient d'être expédié aux conseils paroissiaux ainsi qu'aux membres du corps pastoral vaudois. Les conseils d'arrondissements, qui seront tous convoqués pour le mardi 15 septembre prochain, auront à se prononcer sur les questions suivantes:

1. Quant à l'enseignement religieux scolaire: 1° Convient-il de procéder à l'élaboration de nouveaux manuels pour l'enseignement religieux à l'école? 2° Quel avis les corps ecclésiastiques émettent-ils au sujet du plan d'études, en ce qui concerne l'enseignement de la religion? Convient-il de faire figurer dans le programme en question l'étude du psautier? Dans ce cas, serait-il à propos de faire une édition spéciale du psautier à l'usage de l'école?

2. Quant au catéchisme: 1° Convient-il de faire coïncider la fin du catéchisme avec celle de l'instruction scolaire, ou en avançant d'une année l'âge d'instruction des catéchumènes, ou, cette inscription restant à la même date, en prolongeant jusqu'à Pentecôte la durée des catéchismes? 2° Faut-il procéder à ce changement à bref délai, ou attendre encore? 3° Une révision du catéchisme officiel est-elle désirable, dans le but de rendre ce manuel plus simple et plus court? 4° Le formulaire de la réception à la Sainte-Cène doit-il être revu dans le sens d'une atténuation des engagements pris par les jeunes gens qui confirment leur baptême?

La commission de consécration de l'Eglise nationale a examiné le 25 août les titres présentés par cinq candidats. Elle reprendra ses opérations à fin octobre, moment où se présenteront encore plusieurs demandes. Les épreuves auront lieu simultanément pour tous les postulants.

Courses de chevaux.

Yverdon est en pleine fête équestre. Après les courses de chevaux de la Société d'amélioration de la race chevaline de la Suisse romande qui y ont lieu aujourd'hui, elle a demain dimanche les courses de la Société de cavalerie, sous la présidence de M. le colonel Boicau.

Les courses commenceront à 2 h. 1/2 et se suivront dans cet ordre:

1° Courses de haies pour sous-officiers et soldats; distance 1600 mètres environ. — 2° Courses de haies pour officiers montant des demi-sang ayant fait un service militaire en Suisse; distance 1600 mètres environ. — 3° Course au trot pour sous-officiers et soldats; distance 2400 mètres. — 4° Course à travers pays pour sous-officiers et soldats; distance 3000 mètres. — 5° Steeple-Chase pour officiers montant tous chevaux; distance 3000 mètres. — 6° Course plate au galop pour sous-officiers et soldats de landwehr; distance 1600 mètres.

Le matin, à 9 heures, il y aura un concours d'équitation, en deux séries: une pour les sous-officiers et une pour les soldats.

Un tir au revolver et au mousqueton a été organisé pour les sociétaires qui ne veulent pas courir. Cette partie de la fête est sous la direction de M. le major Lecoulter.

Simplon. — Le gouvernement de Fribourg, Vorort de la conférence intercantonale du Simplon, a convoqué une séance à Lausanne, pour le 28 courant, au sujet des subventions des cantons en faveur du percement du Simplon.

M. de Torrenté, conseiller d'Etat, y représentera le Conseil d'Etat du Valais.

AIGLE. — L'incendie qui a éclaté à Aigle, jeudi, un peu après minuit, a détruit, malgré de prompts secours, quatre maisons ou granges au Pied-de-Bourg, derrière la poste. A l'exception d'un porc resté dans le feu, le bétail a pu être sauvé; mais le mobilier et les récoltes en foin, en céréales et en regain ont été brûlés. Les pertes sont donc considérables, bien que tout fût assuré. C'est à grand-peine qu'on a pu préserver les maisons voisines. Outre les quatre granges incendiées, le toit du bâtiment Zimmermann a été sérieusement endommagé.

Le feu a été mis intentionnellement par un individu à moitié fou qui a été arrêté. Il venait d'allumer un quart d'heure auparavant — et c'est ce qui a donné l'éveil aux pompiers — un char de foin arrêté un peu plus haut. En une heure, les pompiers ont réussi à se rendre maîtres du feu.

YVERNE. — Mercredi, à 11 heures du matin, un incendie a détruit deux bâtiments à Yverne. L'un était la demeure d'une pauvre veuve. La famille prenait son repas lorsque le feu s'est déclaré. Peu de mobilier a été sauvé et tout a été consumé en peu d'instants. C'est un enfant qui est l'auteur du sinistre.

LAUSANNE

Bienfaisance. — On nous écrit:

« Vous avez bien voulu vous intéresser, il y a six ans, à la constitution d'un petit capital en faveur de Ed. Meystre, aveugle et sourd-muet. Ce fonds, géré avec la plus stricte économie par les personnes qui s'intéressent à ce malheureux, est cependant aujourd'hui épuisé. Il faut le renouveler. Ed. Meystre n'étant pas capable de subvenir, par son travail, à son entretien.

« Nous vous prions d'annoncer qu'une vente de charité aura lieu, au mois d'octobre prochain, à l'Asile des aveugles, en faveur de Meystre et de la reconstitution d'un fonds qui sera, comme précédemment, géré par des tierces personnes. Les dons, argent ou objets à vendre, seront reçus avec reconnaissance par Mmes Secretan, 20, chemin Vinet; Mme Alfred Secretan, docteur, 13, rue Haldimand, et Mme Chavannes-Cornier, chemin St-Roch.

La navigation. — La fête de la Navigation a débuté hier par un temps douteux qui s'est heureusement rasséréné vers le soir. La nuit a été fort belle. La rade d'Ouchy était brillamment illuminée, et de longues lignes de feu couraient sur les élégantes corniches du château Mercier. L'effet était charmant. Un assez grand nombre d'embarcations, gracieusement décorées, allaient et venaient dans le port. On remarquait beaucoup le petit vapeur de M. Roussy, de Vevey, tout chargé de lanternes vénitienes rouges, et la péniche du Club des pêcheurs de Lutry, surmontée d'un grand poisson transparent. Le feu d'artifice, tiré vers 9 heures, a été très brillant.

Dans l'après-midi ont eu lieu, comme d'habitude, les courses de mous et les courses de péniches à deux rameurs, exclusivement réservées aux membres de la Société vaudoise de navigation.

Demain, dimanche, à 2 heures, commenceront les véritables régates auxquelles des équipes de Vevey, Rolle, Nyon et Genève prendront part.

Pour Zermatt. — Nous rappelons aux excursionnistes partant pour Zermatt l'intéressante notice de M. l'ingénieur Ed. Lullin, illustrée de nombreuses gravures. Elle est en vente dans toutes les librairies et dans les principales gares.

Vélocipédie. — L'Union vélocipédique genevoise fera courir, dimanche prochain 30 août, son deuxième championnat, autour du lac Léman, soit sur 175 kilomètres. Départ à 7 h. du matin de l'ancien octroi des Eaux-Vives; arrivée vers 2 heures après-midi, devant la brasserie des Pâquis. Des contrôles seront établis à Villeneuve et à Cour sous Lausanne.

Cette épreuve est une des plus importantes de celles qui se courent sur le continent; on s'attend à une lutte sérieuse, les meilleurs coureurs genevois devant se mettre en ligne.

Théâtre. — On annonce pour vendredi prochain une représentation de Coquelin cadet et de Mlle Marie Kolb. Programme: Les deux ménages, comédie en trois actes; En wagon, comédie en un acte; Trop curieuse, vaudeville en un acte, et divers monologues.

DÉPÊCHES

Berne, 29 août. — Dans son journal la Volkszeitung, M. Dürrenmatt a publié, il y a

quelque temps, des vers dans lesquels il appelait M. le colonel Kunzli, commissaire fédéral au Tessin, Kanailenfreund (l'ami des canailles).

M. Kunzli, assisté de M. Sahli, avocat, a porté plainte pour injures devant les tribunaux bernois.

M. Dürrenmatt, que défend M. Feigenwinter, avocat à Bâle, invoque la compétence des assises fédérales.

L'article 59 du code pénal fédéral dit que l'insulte contre un commissaire fédéral à l'occasion de ses fonctions est punie, sur la plainte de l'intéressé, de l'amende jusqu'à 2000 fr., laquelle peut être cumulée avec un emprisonnement de six mois au plus.

C'est le Conseil fédéral qui prononce sur la compétence des assises fédérales.

Washington, 29 août. — Une dépêche officielle du consul américain à Valparaiso dit que les troupes de Balmaceda ont été défaites jeudi. Il y a de grandes pertes des deux côtés. La ville a capitulé. Mais pour que l'ordre soit assuré, elle s'est rendue entre les mains des armées françaises, américaines, anglaises et allemandes, des escadrons d'observations qui stationnent en rade. Les troupes congrégistes entrent en ville. (1)

Berlin, 29 août. — Selon la Gazette de Posen, la sortie des farines russes, qui jusqu'ici était exempte de droits, est rigoureusement interdite depuis hier. Par suite de cette mesure, l'exportation du pain, qui demeure libre, prend un énorme développement.

Belgrade, 29 août. — Une dépêche de Constantinople annonce que le grand vizir a reçu hier M. Grekow, ministre bulgare de l'intérieur. L'audience a duré deux heures. A la suite de cet entretien, M. Grekow a différé son départ pour Sofia.

Venise, 29 août. — Le médecin de la reine de Roumanie écrit:

« La reine est atteinte de congestion et non de paralysie de la moelle épinière. Cette affection est en recrudescence depuis une semaine. S. M. garde le lit, mais elle n'a ni fièvre ni symptômes d'altération de la moelle épinière. »

Londres, 29 août. — Le Daily-News dit qu'une visite de la flotte anglaise à Cherbourg est décidée en principe.

Paris, 29 août. — Un ancien officier italien, nommé Rochinetti, a été arrêté comme espion. Il est accusé de s'être introduit nuitamment dans le fort de Vincennes.

Bordeaux, 29 août. — Un grand incendie a éclaté dans un bois de pins. Deux ouvriers ont été carbonisés. Six personnes ont disparu.

(1) Cette dépêche, de source impartiale, puisqu'elle provient d'un agent étranger, dit probablement vrai et met un terme à l'incertitude. S'il est parti de Valparaiso un télégramme constatant la victoire des congrégistes, il est en effet bien probable que cette ville n'est plus aux mains de Balmaceda.

Ed. FEHR, éditeur.

Boukin, Halblein, Drap d'Etat pour habits d'hommes et de garçons, à 2 fr. 45 cts. le mètre jusqu'à 8 fr. 45 cts. garanti pour laine, décati et prêt à l'usage, 140 cm. de largeur. Expédition directement, aux particuliers, en mètre ou pour habits complets par la Maison Oettinger & Cie, Zurich.

P. S. Envoi d'échantillons de nos riches collections par le retour du courrier franco. 3156

Confections de linge, de chemise et de bébé, sans défaut, à fr. 1.75, rouge, grand teint, pure laine, à fr. 4.95, franco à domicile par le dépôt de fabrique Jolmo & Cie, Zurich. — NB. Echantillons de toutes les qualités, jusqu'à plus belles (Jacquard et Poir de chameaux) franco par retour. 4477

DRAP DE BERNE, MILANES (Bernehalblein). Toiles, Nappeaux, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par Walther Gyggaz, à Bleichenbach (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire. n° 278 186 Adresse télégraphique: « Walther Bleichenbach. »

Départ fixé

sans faute
DE LAUSANNE
pour
mercredi soir
2 septembre 1891.

Chemins de fer de l'Est.

France et Suisse (St-Gothard) via Troyes, Chaumont, Belfort.

Des services par trains directs composés de voitures de 1^{re} et de 2^e classe sont organisés entre Paris et Bâle, Lucerne (lac des 4 cantons), Göschenen (entrée du tunnel de St-Gothard), Airolo (sortie du tunnel), Bellinzona, Locarno (lac Majeur), Lugano (lac de Lugano) et Milan.

Des correspondances directes existent entre Bâle et les principales localités de la Suisse, telles que: Baden, Zurich, Zoug, Aarau, Glaris, Ragatz, Coire et l'Engadine, Winterthur, Schaffhouse, Constance, Romanshorn, Rorschach et St-Gall.

Durée du trajet entre Paris et Bâle, 9 heures.

Des billets d'aller et retour sont délivrés pendant toute l'année à Paris pour Bâle, Milan, Constance, Lucerne, St-Gall, Schaffhouse, Winterthur et Zurich et inversement.

Il existe également des billets d'aller et retour dits « de saison » délivrés à Paris du 15 mai au 15 octobre inclus pour Bâle, Lucerne et Zurich.

Ces billets ont une durée de validité de 30 jours pour Bâle et de 60 jours pour Lucerne et Zurich.

Les voyageurs munis de billets directs pour Bâle et au delà ne sont pas astreints à l'obligation du passeport pour la traversée de l'Alsace entre Petit-Croix et Bâle via Mulhouse.

REVUE DES SOCIÉTÉS. — Rédacteur en chef: A. Vavas-

M. SCHLOSSER, pédicure spécialiste, Hôtel du Faucon, à Lausanne, en remerciant les Dames et Messieurs de Lausanne et des environs pour l'accueil bienveillant qu'il a reçu pendant ses visites ici, à l'honneur de faire part, malgré le nombre toujours augmentant de clients, il est obligé de fixer son départ de Lausanne sans rémission pour **mercredi soir 2 septembre 1891**.

N.B. — M. Schlosser n'a aucun associé ici ou ailleurs. Sa méthode ne consiste pas à tailler la surface des cors, car plus on coupe le durillon, plus il s'agrandit, s'étend, produit de l'inflammation et finit par produire des abcès et, de là, des accidents très sérieux, comme dernièrement à S. M. l'empereur du Brésil Dom Pedro, et bien d'autres cas connus en Suisse. M. Schlosser, par son procédé, est l'unique qui extrait le germe ou la racine du cor, et par là arrive à la **complète guérison**, en une seule séance, sans aucune douleur, sans faire saigner, et dans quelques minutes permet de pouvoir se chauffer et marcher de suite sans aucun inconfort, comme l'attestent des milliers de personnes connues, et plus de 30 années d'expérience.

Hôtel du Faucon, à Lausanne, jusqu'au mercredi soir 2 septembre.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Exp.	Dir.	Soir	Soir
Genève	6 30	8 15	9 11	4 30	3 10	4 45	5 40	6 25
Nyon	7 40	8 55	10 12	4 40	3 20	4 55	5 50	6 35
Rolle	8 45	9 25	10 45	4 45	3 25	5 00	5 45	6 30
Thonon	9 30	10 10	11 15	4 50	3 30	5 05	5 50	6 35
Morges	10 15	10 55	12 00	4 55	3 35	5 10	5 55	6 40
Ony-Chy-L.	11 00	11 40	12 45	5 00	3 40	5 15	6 00	6 45
Clarens	11 45	12 25	13 30	5 05	3 45	5 20	6 05	6 50
Montreux	12 30	13 10	14 15	5 10	3 50	5 25	6 10	6 55
Chillon	13 15	13 55	15 00	5 15	3 55	5 30	6 15	7 00
Villeneuve	14 00	14 40	15 45	5 20	4 00	5 35	6 20	7 05
Bonvillier	14 45	15 25	16 30	5 25	4 05	5 40	6 25	7 10
Evian-D.	15 30	16 10	17 15	5 30	4 10	5 45	6 30	7 15
Ony-Chy A.	16 15	16 55	18 00	5 35	4 15	5 50	6 35	7 20

Chemin de fer de Lausanne à Ouchy.

Matin: 6 30 — 6 45 — 7 15 — 7 45 — 8 15 — 8 45 — 9 15 — 9 30 — 9 45 — 10 15 — 10 30 — 10 45 — 11 15 — 11 30 — 11 45 — 12 15.

Après-midi: 1 45 — 1 55 — 2 15 — 2 30 — 2 45 — 3 15 — 3 30 — 3 45 — 4 15 — 4 30 — 4 45 — 5 15 — 5 30 — 5 45 — 6 15 — 6 45 — 7 15 — 7 30 — 7 45 — 8 15 — 8 30 — 8 45 — 9 15 — 9 45 — 10 15.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES
Champ-de-Vin: A 7 h. m. 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long: 6°38'30"; Lat: 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 96; Haut. d'eau: 1 m.03.

Août moyenne: Baromètre 713.6 Thermomètre 17.9.
Pluie 103 mm.

ECHALLENS
Le vétérinaire H. RAYOUSSIN
s'établit à Echallens et demeure
Hôtel des Balances
au premier. 4551

EN VENTE
A L'IMPRIMERIE CORBAZ & Cie
23, au bas de l'Escalier-du-Marché, 23
LAUSANNE

Indicateur des Adresses
DE LAUSANNE
et du canton de Vaud
4^e édition 4624
par Th. PISTIER
Un beau volume relié, 5 francs.

Vient de paraître :
FRIEDRICH-MELLIN
Adieu ma barque, adieu
souvenir du lac Léman.
Vallée pour piano.
Leipzig, Bosworth & Cie.
Du même compositeur :
HÉLIOGOLAND, valse.
Seule composition originale de
l'île d'Héliogoland,
jouée à Londres, Copenhague,
Berlin, Francfort, Stuttgart,
Leipzig, Zurich, Lausanne, Ge-
nève, etc., etc. nc6783x-6629

PEINTURE
Mlle J. Laurent, à Clos-
Mont, Lausanne, reprendra le 11
septembre ses leçons de pein-
ture, paysage, fleurs, dessin d'a-
près nature. 4652

LEÇONS DE PIANO
4476. Mlle VIEUSSEUX re-
prendra ses leçons le 1^{er} septem-
bre. Rue Beau-Séjour 3.

PIANO
J. Jehl, prof., Maupas 18. 4575

Leçons d'allemand.
4645. Mlle Pochhammer, Mau-
pas 65. Classes de 4 élèves. Le-
çons particulières. Cours de litté-
rature.

AVIS
4639. Les manuscrits envoyés
au concours ouvert par la Société
vand. d'ut. publ., peuvent être re-
tirés chez M. Lochmann, Maupas
n° 1.

D. HARTMANN
LAUSANNE
ST-MARCEL-LEZ-GENÈVE

BOUTEILLES
Bouteilles en tous genres, en
verre noir, rouge et mi-
lantes, litres et demi-
litres scellés sont offertes
par la maison
Voegeli-Haas & Cie
A ZURICH
soul's représentants de la nouvelle
VERRETERIE A BULACH
près de Zurich. 4127

Pierres de taille pour constructions.
4016. Gravit, marbres et ro-
ches du pays. Roches d'Hauterive
et Villerbois, Ain et Isère. Banc
royal de Savonnière, Meuse
(France). Banc royal blanc tendre
d'Agiez sur Orb. Tuils soies et
d'ornements, dalles du Valais.
Poudre de pierres pour fabricants
d'eau gazeuses, amidon, ciment Portland
de Soleure.

Bureaux et dépôts à la Borde,
Pontaise. Devis sur demande pour
livraisons dans toutes les gares et
stations.
S'adresser à C. Chamorel, en-
trepreneur et marchand de pierres à
la Borde, Lausanne. Téléphone.

MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition Universelle
Paris 1889.

PRILLY-CHASSEUR
4434. Fabrication de tapis et
nattes en cuir. — Ces tapis et
nattes, faits à la machine, d'une
grande solidité et de longue durée,
sont particulièrement recomman-
dés pour bureaux, hôtels, etc. Prix
très modérés. Réparation.
Adr. : A. Mégroz. ol1269

DEPOT
des
TABACS
LANBERT & BUTLER
Bird's Eye, May Blossom, Honey
Dew, Golden Slang, etc., chez O.
& W. Malmberg, à Ham-
bourg. n25360-4473

OUCHY
Dimanche 30 août 1891.
GRANDE FÊTE NAUTIQUE
Société Vaudoise de
NAVIGATION
avec le concours du
ROWING-CLUB, LAUSANNE
Dès 1 heure de l'après-midi :
RÉGATES A L'AVIRON
et à la voile.

JEUX NAUTIQUES
Plongeurs, Nageurs, Joutes, Mât de Cocagne, Course aux canards.

CONCERT
donné par
L'UNION INSTRUMENTALE DE LAUSANNE

ENCEINTES OMBRAGÉES
Dès 6 heures :
BAL CHAMPÊTRE
A 7 1/2 heures : 4631
DISTRIBUTION DES PRIX

CHAMP DE COURSE D'AMATEURS
Charmilles, 10 minutes de Genève.
6 septembre 1891.

Grandes Courses de Chevaux Internationales
2^e année. — 2^e réunion d'été.
Prix des Fondateurs. Course de haies.
Prix de Châtelaine. Trot monté.
des Dames. Course plate à réclamer.
du Môle. Trot attelé.
de Consolation. Course plate au galop.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétaire, rue Thal-
berg 6, Genève. n6780x-4647

ACADÉMIE DE MUSIQUE, A GENÈVE
Les cours commenceront le 1^{er} septembre.
Demander programme au Directeur, C.-H. Richter, 4, Boulevard
Helvétique. n6804x-4644

Technikum du canton de Zurich.
A WINTERTHOUR
Ecole professionnelle pour l'enseignement de l'architec-
ture, de la mécanique, de l'électricité industrielle,
de la chimie industrielle, des arts industriels, de
l'arpentage et du commerce.
Le semestre d'hiver commencera le 6 octobre.
S'adresser à la Direction. n6910x-4630

UN DEMI-SIÈCLE DE SUCCÈS
Le SEUL VÉRITABLE Alcool de Menthe, c'est
L'ALCOOL
de **RICQLÈS**
Recommandé contre les maux de tête, Boisson
hygiénique et rafraîchissante, 33 récompenses. Préservatif
contre les épidémies. Eau de toilette et dentifrice très appréciés.
Fabrique à Lyon. n5009x-3456
Exiger le nom **DE RICQLÈS** sur les flacons.

Catarrhe guttural et laryngien. Votre trai-
tement par correspondance est vraiment louable. J'ai été guéri de mon catarrhe
guttural et laryngien de nature chronique, avec toux, crachement
(quelques fois avec du sang), suettes, fatigues, manque d'appétit.
E. Kreyel, Sihlstr. 30, Zurich. Brochure gratuite. 2500 guérisons lé-
galisées. S'adresser à la Polyclinique privée, à Glaris. 724

BAINS DE LAVEY
Saison jusqu'au 30 septembre. Prix réduits dès le 10
de ce mois. — Source sulfureuse chaude à 58°. — Bains salés.
— Bains de sable chauffé. — Hydrothérapie complète : sources de mon-
tagne, à 8°. — Nourissantes salles de douches, d'inhalations et de pulvé-
rifications, appareillées d'après les derniers perfectionnements. — Mas-
sage, système d'Aix. — Climat d'automne agréable, salubrité parfaite.
Hôtels très confortables.
Om nibus à la gare de St-Maurice (Valais).
Directeur : M. Suard. — Pour les hôtels et les bains, écrire à
M. Pasche, gérant, à Lavey-les-Bains. 4627

HENNIEZ-LES-BAINS
Prix réduit en septembre.
Eau bicarbonatée alcaline, lithinée, souveraine contre le rhumatisme,
la goutte, les maladies chroniques de l'estomac, des intestins, du foie,
des reins, de la matrice, le diabète, l'anémie et les affections nerveuses.
Coteau verdoyant abrité de la bise. Sentiers ombragés. Cours d'eau.
Luxuriantes forêts à 50 mètres des bains. Vue étendue. Air salubre.
Chaque année, nombreux cas de guérisons que d'autres
cures célèbres et étrangères n'avaient pu obtenir.
Pour tous renseignements et envoi de prospectus avec vignettes des
bains, s'adresser au D^r Borel, propriétaire. 4512

MISE D'IMMEUBLES A LAUSANNE
Mardi, 1^{er} septembre 1891, dans la salle de la justice de
paix, à Lausanne, il sera procédé à la vente aux enchères publiques
des immeubles possédés à Lausanne par les heirs de M. Jacques
Daniel David, situés sous St-François et rue de la Grotte,
consistant en logement, remise, fenil, cave, terrasse, place, jardin,
vigne et pré, d'une superficie totale de 87 ares 59 m. dont une grande
partie en terrain à bâtir. Mise à prix, 179,000 fr. Les conditions
sont déposées au Greffe de paix et à l'étude des notaires Gaultis
et Moret, à Lausanne. 4061

Propriété d'agrément et de rapport.
4585. A VENDRE une jolie propriété sise aux Basses
près Ste-Croix, comprenant maison d'habitation (grange, écurie et
fenil), places, jardin et environ 9 poses de prés et champs. Le
bâtiment, admirablement situé, jouit d'une vue magnifique sur le pla-
teau et les Alpes suisses. Peut être utilisé pour pension d'étrangers.
Affaire d'avenir. On reçoit des offres depuis 10,000 fr. sans engage-
ment. Etude G. ADDOR, notaire, à Ste-Croix.

IMMEUBLE A VENDRE A GENÈVE
[4598] dans le centre de la ville, de construction moderne. Rendement
net, certain de 4 1/2 %. Prix 170,000 francs.
S'adresser à M. H. Carey, régisseur, rue Pelletot 10, Genève.

BANQUE FÉDÉRALE A BERNE

Afin de ramener à leurs justes proportions les bruits qui ont été répandus sur la
Banque Fédérale, nous croyons devoir donner ici le détail de nos engagements avec
la Société Générale à Bâle en y comprenant même les affaires qui s'y rattachent
plus ou moins directement.

1^{er} Mk. 1,659,200. — obligations 4 %, 1^{re} HYPOTHÈQUE, sur le domaine de DRIESEN-
STEINBUSCH dans la marche de Brandebourg. Cet emprunt a été contracté il y a
un an par la maison Anhalt & Wagners successeurs à Berlin, pour une somme
totale de Mk. 5,500,000. — dont Mk. 500,000 ont déjà été remboursés.

MM. Anhalt & Wagners successeurs à Berlin et Zehn & Cie à Bâle ont pris ferme
les 2/3 de l'emprunt, et nous nous sommes intéressés nous-même pour 1/3 dans cette
opération qui devait être bientôt suivie d'une émission publique. Le fait seul que
la maison Anhalt & Wagners successeurs a contracté cet emprunt et en a réparti
les titres ne laisse subsister aucun doute sur la sincérité des obligations : il ressort
en outre de l'estimation qui figure sur ces dernières et qui dépasse 10,500,000
Mark, que la valeur du gage couvre entièrement la 1^{re} hypothèque.

Il est vrai que les intérêts dus au 1^{er} juillet 1891 n'ont pas été payés ; mais la maison
Anhalt & Wagners successeurs, gardienne de l'inscription, s'est déclarée prête à
prendre immédiatement des mesures énergiques pour sauvegarder les droits des
porteurs.

2^o CRÉDIT D'ACCEPTATIONS — Mk. 600,000. — ouvert à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE —
sur dépôt de Mk. 900,000. — d'obligations hypothécaires 4 % de SECOND RANG sur
le même domaine de DRIESEN-STEINBUSCH.

Confiant dans l'estimation qui figure sur ces titres, nous avons pris ces
900,000. — Mk. en nantissement de notre avance de Mk. 600,000. — ; mais il pourrait
y avoir une perte à subir de ce chef, en cas de vente forcée des propriétés, bien que
la deuxième hypothèque de Mk. 2,500,000. — soit suivie d'une inscription de Mk.
2,500,000. — en troisième rang.

3^o CRÉDIT D'ACCEPTATIONS — Mk. 800,000. — à la maison G. E. STENGLEN, à
STUTTGART. Ce crédit a été transféré par M. Stenglen à la Société Générale, sous
la garantie et avec le consentement de MM. ANHALT & WAGNERS SUCCESSIONS
à BERLIN (commandités par l'Allgemeine Deutsche Creditanstalt de Leipzig pour
3,000,000. — de Mark). Les actes sont régulièrement établis, et la caution est juridi-
quement inattaquable.

4^o Mk. 166,000. — notre part d'un emprunt hypothécaire de PREMIER RANG de
Mk. 500,000. —, contracté par la Société de la BRASSERIE DE REICHSHOFEN (ca-
pital actions Mk. 600,000. —, entièrement versés).

L'avance a été faite de compte à tiers par la Banque Fédérale, par MM. Anhalt &
Wagners successeurs à Berlin, et par MM. Zahn & Cie, à Bâle. Elle ne semble pré-
senter aucun risque, la valeur de la Brasserie et des immeubles qui en dépendent
ayant été estimée Mk. 1,240,790. — par des experts bâlois dignes de toute confiance.

5^o CRÉDIT D'ACCEPTATIONS — Fr. 187,500. — ouvert à l'un de nos clients contre
dépôt de 250 actions libérées de la BRASSERIE DE REICHSHOFEN (de Mk. 1000)
et de 100 actions de la BAYERISCHE LANDESBANK (de Mk. 1000).

6^o Fr. 137,000. — intérêts et commissions sur ces diverses opérations — non com-
pris les arrérages du semestre échu sur les obligations Driesen-Steinbusch 1^{re} hypo-
thèque, dont le remboursement est garanti par l'inscription elle-même.

Les créances n^{os}
1^{re} Mk. 1,659,200. —
2^o 800,000. —
3^o 166,000. —
4^o 800,000. —
5^o Fr. 187,500. —
ne paraissent devoir inspirer aucune crainte, d'après les informations rapportées
par nos délégués.

Par contre, les créances n^{os}
2^o Mk. 600,000. —
3^o Fr. 137,000. —
peuvent être regardées — la première comme gravement compromise, et la seconde
comme irrécouvrable — si la Société Générale — fondée au capital de Fr. 25,000,000
dont Fr. 5,000,000 versés — ne parvenait pas à remplir ses engagements. 4619

BERNE, le 25 août 1891.
Le Conseil d'administration de la Banque Fédérale.

PHOTOGRAPHIE
Dépôt des célèbres plaques du
Dr von MONKHOVEN
rapides et extra rapides.
Robert de Greck. 4045
Gare du Flon, Lausanne.

THÉ NOIR
Souffrant Peckoe sup^a.
4 liv. 8 fr. franco en Suisse
contre remboursement.

STAMM
pharmacie - droguerie 2975
Chêne - Bourg
GENÈVE
Immense succès !
Sitôt versé !!! Sitôt fond !!!

CHOCOLAT
RAPIDE
DU LEMAN
Déjeuner instantané à 10 c.
En vente dans toutes les épiceries.

Fabrique par
Louis Chevreton
26, Corratierie 26, Genève.

RÉARGENTURE
DES SERVICES DE TABLE
Travail prompt et soigné. Prix
avantageux. n4281-4465
G. Spillmann, St-Imier.

VICHY
ADMINISTRATION :
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS
GRANDE GRILLE. — Affections lymphatiques,
Maladies des voies digestives, Engorgements
du foie et de la rate, Obstructions vésicales,
Coliques biliaires, etc.
HÔPITAL. — Affections des voies digestives,
Pneumonie d'estomac, Digestion difficile, In-
appétence, Gastralgie, Dyspepsie,
CELESTINS. — Affections des reins, de la
vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte,
Diabète, Albuminurie.
HAUTERIVE. — Affections des reins, de la
vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte,
Diabète, Albuminurie.

Une famille bernoise
[4615] cherche auprès de 3 jeunes
enfants
une bonne
de la Suisse française.
S'adr. sous initiales E 5616 S.
à Haenstein & Vogler,
agence de publicité, à Berne.

Une institutrice diplômée
[4555] très bien recommandée,
aimant beaucoup les enfants, dé-
sire trouver une place dans
une bonne famille anglaise ou
américaine.
Adresser offres sous chiffre
P 9305, à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler,
à Lausanne.

Une dame étrangère demande
femme de chambre
de préférence parlant allemand,
sachant coiffer, faire robes, bon-
net, lingerie, qui voyagerait. S'adresser
Hôtel Beau-Rivage, Ouchy. App. 78.

4711
EAU DE COLOGNE
Extrait double
(étiquette vert et or)
réputé la meilleure et ayant ob-
tenu le seul premier prix à l'ex-
position de Cologne.
F. E. D. MÜLLERS
Rue de la Cloche No. 4711
COLOGNE.

Pour agents.
4314. Une ancienne maison de
fabrication de la Suisse allemande
confierait la vente de ses produits
(laines filées) à
UN JEUNE HOMME
intelligent et énergique, qui ait
déjà voyagé dans cet article et qui
visite régulièrement la clientèle de
la Suisse française.
Adresser les offres avec réfé-
rences sous initiales D 5527 K,
à Haenstein & Vogler, à
Berne.

UNE DEMOISELLE
[4553] possédant les diplômes an-
glais et français et sachant l'alle-
mand, l'italien, la musique et la
peinture, cherche place bien
rétribuée. Zbinden, Couvet,
Neuchâtel.

UNE JEUNE FILLE
[4580] allemande, de bonne fami-
lle, musicienne, désire entrer
dans une famille de la Suisse fran-
çaise, comme aide de la dame de
maison ou comme demoiselle de
compagnie auprès de jeunes filles.
Elle donnerait des leçons d'alle-
mand si on le désire.
S'adres. par écrit à M. Welti,
photographe, Lausanne.

UNE JEUNE FILLE
[4564] pourrait entrer de suite en
apprentissage à de favorables
conditions, chez une des premiè-
res couturières pour dames,
à Aarau.

Adresser les offres sous chiffre
A 76 Q, à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler, à
Lausanne.

UNE DEMOISELLE
[4549] suédoise ayant passé
quelques années en Allemagne et
sachant un peu le français, cher-
che une place au pair dans
une famille ou un pension-
nat. Au besoin elle paierait une
petite pension.
S'adresser à M^{me} H. Veillard,
Aigle.

Une jeune demoiselle
[4594] désirant se perfectionner
dans l'allemand trouverait pour
le 1^{er} octobre un accueil très affec-
tueux dans la famille d'un pas-
teur, en Bavière. CHAMBRE
et PENSION gratuites contre
deux leçons par jour.
Adresser : Decan Redenba-
cher, à Pappenheim, Bavière.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune demoiselle
[4594] désirant se perfectionner
dans l'allemand trouverait pour
le 1^{er} octobre un accueil très affec-
tueux dans la famille d'un pas-
teur, en Bavière. CHAMBRE
et PENSION gratuites contre
deux leçons par jour.
Adresser : Decan Redenba-
cher, à Pappenheim, Bavière.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une jeune institutrice
[4557] de la Suisse allemande se
chargerait pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant son entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

Une demoiselle allem.
[4653] se t. depuis quelq. temps en
Suisse, connaît plus l'allemand et
musiq. des pl. c. inst. p. j. enf. d. b.
fam. Tr. b. réf. S'adr. agence de
publicité Haenstein & Vogler,
Lausanne, sous Le 9185 L.

UN PENSIONNAT
au bord du Rhin recevrait 1 ou
2 demoiselles franc. à prix
modéré (3-400 fr.), de même une
demoiselle au pair
qui en échange donnerait quelques
leçons de franc. S'adresser à Mlle
Busse, Braubach sur le
Rhin, près Coblenz. 4613

Un jeune homme, sachant
soigner et conduire les chevaux,
pouvant fournir d'excellents ren-
seignements, demande place com-
me **faucheur**.
S'adr. à M. Marius Dutrait,
à Rolle.

Un jeune instituteur
de la Suisse allemande, cherche,
pendant les vacances d'automne
(septembre et octobre), une famille
particulière ou un institut où il
pourrait donner des leçons en
échange de sa pension. 4650
Adresser les offres à l'agence
de publicité Haenstein & Vogler,
Lausanne, sous Vc9388L.

UNE INSTITUTRICE
[4611] langue franc., cherche place
au pair dans pensionnat ou famille.
Références. S'adresser sous chiffre
H 4405, à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler, à
St-Imier.

UN ÉTUDIANT
[4638] en théologie, de Berne,
cherche une place de précep-
teur dans une famille où il au-
rait l'occasion de parler français.
Il ne demanderait aucun salaire.
Références par M. le profes-
seur Oetli, Berne. S'adresser
à Wyss, Obersteckholz, bei
Langenthal.

Un Vaudois
[4636] 21 ans, de toute confiance,
au courant de son service et très
recommandé par ses maîtres cher-
che place de
COCHER-JARDINIER
il